26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE JANVIER. N° 1.

LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.

Louis LUCAS, *Chimie Nouvelle*.

SOMMAIRE

R. ALLENDY . . . . L'Occultisme nouveau.

F.-Ch. BARLET . . . . La Science Astrale. Cours complémentaire d'Astrologie.

G. du VALOUX . . . . Les Arcanes Majeurs du Tarot.

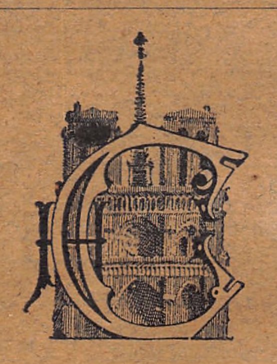
AMY-SAGE . . . . La Musique Spirituelle.

A. BUÉ. . . . . L'Être dévoilé par sa forme : le Nez.

PORPHYRE . . . . Vie de Plotin (traduit par Alta, Dr en Sorbonne).

ÉCHOS ET NOUVELLES. — COURS ET CONFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE. — REVUES ET JOURNAUX



PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

1920

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS
CHACORNAC FRÈRES
AVEC LA COLLABORATION
DES ÉCRIVAINS MODERNES
LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS - VENTE AU NUMÉRO
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL (V^e^)
PARIS

FRANCE : un an. . . . . **15** fr.
ETRANGER : — . . . . **18** —
LE NUMÉRO : **2** fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue.
Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dont nous disposons et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

IN MEMORIAM

(1914-1919)

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

SERGE BASSET — HENRI CHACORNAC
ROBERT BUCHÈRE — HENRI PATAUD
L. BOUSQUET — A. THOMAS

PAPUS (Dr ENCAUSSE)
(Des suites d'une maladie contractée au chevet des blessés)

Mmes E. D'ESPÉRANCE. — EUSAPIA PALADINO.
DE THÈBES

MM. AMELINEAU. — ALBERT D'ANGERS.
E. BOIRAC. — C. CHAIGNEAU. — A. CHENEVIER.
Sir W. CROOKES. — DELDO.
FABRE DES ESSARTS. — Dr P. D'OLIVEIRA FEIJAO.
Gal FIX. — Dr J. GRASSET. — A. HAATAN.
JULEVNO. — J. LERMINA. — G. MITRECEY.
Dr L. MOUTIN. — Dr OCHOROWICZ. — PÉLADAN.
A. DE ROCHAS. — F. DE RUSNACK. — TEDER.
VERDAD. — LESSARD. — A. VOLPI.

L'OCCULTISME NOUVEAU

Après cinq années de deuil et d'angoisses, il nous est donné, à nous qui survivons, de reprendre notre travail pour chercher dans l'Occultisme la lumière et la vérité. Nous avons, plus impérieusement que jamais, le devoir de poursuivre l'initiation et d'élaborer les doctrines que nous transmettrons aux générations futures, car le flot de la grossièreté et de l'ignorance s'enfle pour balayer les restes d'un monde vieilli, et l'on peut pressentir les convulsions prochaines d'une civilisation qui va disparaître. L'épouvantable guerre — sans précédent dans notre race — a été comme la première épreuve ou le premier triage. Les uns, avec une conscience plus ou moins distincte de la solidarité humaine ont sacrifié tous leurs pauvres espoirs, tout leur maigre bonheur terrestre et ils ont accepté, d'un cœur léger ou résigné, de s'immoler à un idéal. De quelque façon, souvent puérile, qu'ils l'aient conçu mentalement, ils y ont tout donné. D'autres, à l'abri, ont attisé les haines, exploité la misère, spéculé sur la souffrance de leurs frères humains et la démarcation s'est creusée entre ceux qui évolueront et ceux qui, dans la cinquième race, doivent rester en arrière. Les premiers se recueillent et se comptent dans le silence; les autres

sont emportés par le courant de dissolution qui va noyer le vieil édifice et commencent leur bacchanale bruyante pour s'étourdir et oublier que la vie spirituelle s'obscurcit en eux : le diable marque de son sceau grotesque leurs faces convulsées de lucre. Le Grand Démolisseur rallie ses légions en même temps que le grand Instructeur espéré désigne dans l'ombre ses serviteurs, et c'est dans ce chaos que nous devons vivre et travailler.

L'Occultisme n'est plus aujourd'hui ce qu'il était autrefois pour une génération superficielle et sceptique; depuis la guerre, il est devenu notre domaine familier. Il a fait progresser la conscience humaine en lui imposant le problème de la mort qu'elle avait l'habitude de fuir et d'oublier; ce problème, chacun a dû le résoudre avant d'affronter le danger ou le deuil, c'est-à-dire que chacun a voulu percer le mystère, soulever le voile, pénétrer l'Occulte. C'est pourquoi l'Occultisme est devenu vivant dans le cœur d'un grand nombre. Beaucoup ont, dans leur sens intime, perçu la réalité de l'Au-delà et souvent, sans que leur mental ait même pu l'analyser, ils ont découvert le sentier du renoncement. Sur un plan inférieur, les faits de prémonition, de télépathie, de spiritisme, se sont multipliés au point de devenir usuels. J'ai vu. dans mon bataillon, de malheureux camarades prédire la date et l'heure où ils devaient tomber ; dans un autre secteur, tous ceux qui devaient être tués rêvaient la veille d'un homme vêtu de blanc et cet homme blanc était devenu une entité aussi familière que le capitaine ou le vaguemestre : l'Occulte, dans

cette vie fébrile, se mélangeait au réel et s'en distinguait mal.

Aujourd'hui, il n'est plus question de faire admettre à un scepticisme suranné, l'existence du monde occulte ; celui-ci s'est suffisamment révélé. La fusion de la science officielle avec la science occulte est assez amorcée maintenant pour se continuer spontanément. Le devoir, pour les occultistes d'avant-garde, est plutôt de déduire les enseignements pratiques que ce monde occulte comporte ; leur rôle est de répandre ou d'allumer la lumière intérieure, de provoquer ou de préparer l'initiation des autres, selon la leur propre, de sorte que chacun soit mieux à même de comprendre son rôle, ses devoirs, son karma, sa voie évolutive. Il faut que tous les amateurs de vérité et d'idéal se rapprochent et se resserrent dans la nuit qui s'épaissit, pour attendre l'aube prochaine.

L'année 1920 marquera sans doute un point important dans l'évolution humaine. Ce nombre d'années comptées depuis le Christ réunit la signification duodénaire des relations cosmiques, la signification quaternaire des cycles révolutifs et celle du nombre 40, symbole du temps et des vicissitudes ($12 \times 4 \times 40 = 1920$; $1 + 9 + 2 + 0 = 12$). Nous commençons la Grand-Œuvre de la régénération humaine en une nouvelle sous-race et nous traversons la pénible période de Putréfaction et de Dissolution, cette « tête de corbeau » des Alchimistes pendant laquelle les ténèbres se répandent sur l'œuf philosophique.

Il y a un Antéchrist pour chaque période décisive

dans la succession des cycles et nous assistons ou nous allons assister à un tel avènement. Jusqu'à quand durera ce règne? Faudra-t-il que nos enfants subissent de nouvelles invasions barbares venues d'Asie, qui consumeraient complètement toute bonté, toute pitié, toute beauté, avant le retour de la lumière. Faudra-t-il que notre vieux continent disparaisse? Tout dépend de notre Karma collectif et nul ne peut prédire où s'arrêtera la chute qui nous entraîne. Mais, de même que la sagesse atlantéenne a survécu dans les temples égyptiens ou dans l'enseignement de Râma à l'inondation de Poseïdon, de même le flambeau de l'initiation ne s'éteindra pas dans la tourmente. Alors ceux qui seront les dépositaires de la vérité auront un rôle difficile et une lourde responsabilité, car ils auront pour tâche d'annoncer la lumière prochaine...

L'Occultisme d'aujourd'hui doit tendre à la préparation du temple intérieur et à la purification de la personnalité. Tous ceux qui, frères en Hermès, recherchent la vérité d'un cœur pur, doivent s'unir et se grouper car ils constituent le suprême rempart contre le flot qui monte. L'Occultisme ne doit plus être un champ de polémique, un domaine pour la curiosité, divisé en écoles et en clans, mais la synthèse fraternelle de toutes les bonnes volontés unies dans la recherche de la voie, dans la poursuite de la lumière cachée et dans la soif du réconfort invisible. C'est dans ce sens qu'il importe de travailler.

R. ALLENDY.

LA SCIENCE ASTRALE

COURS COMPLÉMENTAIRE D'ASTROLOGIE

Introduction.

Une fois que le praticien est maître des opérations préparatoires du thème astrologique et passe à son interprétation, une des difficultés qui l'embarrassent le plus est de fixer les significateurs d'une question donnée, c'est-à-dire de préciser les signes, les maisons et les astres qui correspondent aux particularités de cette question et leur influence sur son développement futur. Les *aphorismes* recueillis dans les traités sont généralement d'une extension trop large pour satisfaire à tous les cas, et d'ailleurs ils ne sont pas justifiés ou discutés ; en fait, l'astrologue doit surtout fonder ses décisions sur ses propres déductions, en ne demandant aux livres que des exemples, à l'appui de quelques règles principales.

Cette nécessité suppose qu'il connaisse avec une précision suffisante les qualités fondamentales, essentielles des divers éléments constitutifs du thème, et qu'il s'exerce à en tirer par lui-même toutes les conséquences, toutes les extensions, toutes les analogies.

Or une pareille définition précise et concise des éléments constitutifs du thème astrologique n'existe à peu près nulle part ; on n'apprend à les connaître

que par une énumération plus ou moins complète de leurs influences, par leurs qualités accessoires, ou même, par le mode de leur construction représentative.

Nous allons essayer de combler cette lacune en nous rendant compte avant tout de ce que sont, par essence, les signes, les planètes et les maisons, ainsi que de la cause de leurs influences.

*
* *

On lit dans les meilleurs traités que les planètes empruntent leur puissance et leur nature du signe zodiacal désigné comme leur domicile, de sorte que l'élément fondamental de l'Astrologie serait la division de l'écliptique en douze signes. Il faudrait, à l'appui de cette opinion, justifier d'abord la distinction des signes et de leur série, expliquer ensuite la répartition des planètes dans ces signes ; c'est ce que l'on fait bien rarement.

Or, quand on cherche à résoudre ce double problème, on s'aperçoit d'abord que les signes et les planètes sont rapprochés respectivement par les qualités qu'ils tiennent les uns et les autres d'une autre source qui leur est commune, à savoir des quatre éléments.

Il devient alors nécessaire de définir ceux-ci nettement à leur tour et cette nécessité est d'autant plus impérieuse qu'ils sont encore aujourd'hui considérés tout au plus comme de simples symboles des quatre états de la Matière, ou plus souvent encore comme le

fruit de superstitions enfantines de la part des savants de l'antiquité. Ce préjugé montre combien les nôtres ignorent la profondeur et l'étendue intellectuelles et spirituelles de leurs collègues d'autrefois ; il y a grand intérêt à le combattre toutes fois qu'on le rencontre parce que, né d'un sentiment d'orgueil bien contraire à la sincérité de la science, il enseigne à chaque siècle à fonder ses édifices sur la ruine des anciens, et à faire ainsi du progrès un mouvement essentiellement destructeur, au lieu d'un créateur qui ne cesse de perfectionner son œuvre.

Pour justifier ces assertions et fonder suffisamment les définitions que nous cherchons, il faudrait des explications beaucoup trop longues pour notre cadre, on va donc être obligé d'en donner simplement le résultat et d'y multiplier les assertions dogmatiques ; on essaiera du moins de les disposer de manière que leur ordre les rende déjà plausibles (1).

Les définitions des Éléments, des influences planétaires et du zodiaque se rattachaient à tout l'ensemble de la Cosmologie des anciens, dont les bases se retrouvent au fond de toutes les religions, comme une tradition commune d'où elles sont issues.

Elle remontait jusqu'à la notion de l'Absolu, d'où elle représentait qu'était descendu le Créateur unique du Monde réel. En réduisant cette cosmologie aux

(1) La démonstration complète en a déjà été tentée dans la *Revue :* la Science Astrale, en 1904 et 1905; elle est développée et remaniée sous une forme plus conforme à nos sciences modernes, dans un ouvrage encore en préparation, mais presque achevé : *les Génies planétaires.*

seuls traits qui nous intéressent, on peut la résumer en disant que de ce Créateur, devenu d'abord trinitaire, sont issus en premier lieu les quatre Éléments, ensuite les sept Puissances que les planètes de notre système solaire nous représentent, et finalement celles détaillées par le Zodiaque.

On reconnaît immédiatement ici la série des Nombres que les anciens savants avec Pythagore ont nommés *divins :*

1, le Créateur ;

4, les Eléments ;

7, les Puissances planétaires ;

10, celles zodiacales, complétées par la distribution des constellations (car pendant longtemps le zodiaque n'a compris que 10 signes, le Nombre 12, celui de la Vie, n'étant que le développement trinitaire du 10).

Il est facile de reconnaître en ces nombres la descente du Verbe créateur vers la Matière.

On peut résumer brièvement comme voici, ce processus, pour arriver aux définitions que nous cherchons.

L'Absolu, ou, pour mieux dire, la Cause première innommable, de toutes choses, s'est d'abord manifesté en trinité en se polarisant en deux Principes complémentaires : l'Être et le Non-Être (ce dernier capable de devenir). Ces deux pôles, analogues à ceux que nous voyons se former dans un barreau d'acier par la magnétisation, sont représentés pour nous par les nombres *Zéro* et l'*Infini*, qui sont comme les frontières de l'Absolu et les limites de notre Monde réel.

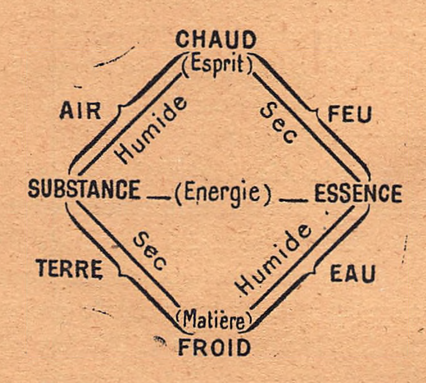
Par un développement qu'il serait trop long de donner ici, cette trinité devient finalement ce que nous nommons l'*Esprit*, la *Matière* et l'*Énergie*, ou l'*Ame du Monde*, cette dernière ayant pour fonction de rassembler en soi les deux autres puissances, en une croissance indéfinie qui, ainsi, constituera la réalisation vivante de l'*Absolu*.

Les anciens, symbolisant cette trinité par des correspondances empruntées au monde physique, l'avaient désignée, comme on le voit notamment chez Aristote, par les termes de *Chaud*, de *Froid* et de *Tiède* ou *Tempéré*, considérés comme des Principes.

Le terme intermédiaire, Ame du Monde ou Tiède, pour accomplir son rôle de récepteur, a dû se polariser à son tour en deux degrés correspondant aux deux pôles d'*Esprit* et de *Matière*, afin de se mettre avec eux en communication directe et distincte et de recueillir leurs effluves complémentaires. Ces degrés, par des considérations qu'il faut encore supprimer ici, ont reçu de la philosophie deux noms encore en usage : l'un, qui correspond à l'Esprit, est la *Substance* ou faculté de rester indivisible et constant à travers toutes les modifications qui constitueront le progrès de la Vie ; l'autre degré correspondant à la Matière est l'*Essence*, « faculté d'arriver au plus haut degré de réalité et de durée ».

Aristote, au lieu de nommer directement ces facultés, les désigne par leur double extension vers les deux pôles primitifs, au moyen du degré de subtilité qu'ils affectent dans le Monde physique, c'est-à-dire

qu'il désigne leurs deux directions par les noms de *Sec* et d'*Humide : Sec*, qui est le caractère de l'indépendance individuelle, quand la direction est vers le principe auquel se rattache le pôle de l'Énergie ; *humide*, quand la direction est vers le but de l'Énergie.



Ainsi, comme la Substance résulte d'une involution de l'Esprit (ou Chaud), elle est de qualité humide par rapport à celui-ci ; et comme elle se dirige vers la Matière (ou Froid), dans cette direction, elle prend le caractère du Sec ; elle va se concentrer en individualités. A l'inverse, l'Essence issue de la Terre par subtilisation est de nature humide de son côté et sèche par rapport à l'Esprit vers lequel elle s'élève.

De là le caractère attribué, selon Aristote, aux Éléments :

Le Feu est une combinaison du chaud et du sec ;
L'Air est humide et chaud ;
L'Eau est humide et froide ;

La Terre est froide et sèche ;
comme on le voit par le schéma ci-contre.

Nous pouvons dire d'une manière plus générale :

Le *Feu* est l'*Essence en voie de spiritualisation* (ou, par rapport à son origine), l'*Esprit descendant au rôle d'Essence;*

L'*Air* est l'*Esprit qui substantialise* (ou encore la Substance en tant qu'issue de l'Esprit) ;

L'*Eau*, c'est la *Matière en voie d'Essentialisation* (ou encore l'Essence en tant qu'issue de la Matière pour s'élever vers l'Esprit) ;

La *Terre* est la *Matérialisation de la Substance* (ou la Matière en tant que Substance concrète).

Ainsi les Éléments sont des formes de l'Énergie, des Principes cosmiques qui en développent les fonctionnements; ils représentent le processus par lequel l'Esprit s'incarne dans la Matière pour produire le Monde physique, dont l'Énergie est l'âme, autrement dit pour le *créer*. C'est pourquoi les anciens désignaient ce monde par le nom de *Monde élémentaire*.

Quant aux noms qu'ils ont donnés aux Éléments, ils sont empruntés aux quatre états de notre Matière. C'est que ces états sont les dernières manifestations des Principes premiers et qu'ils obéissent au même processus.

*
* *

Telle est la première manifestation du Verbe Créateur par le Monde physique; elle correspond au

nombre Quatre et au nom divin de *Jehovah*, ou יהוה (IEhOu'Ah).

La manifestation suivante procède de celle-là par un nouveau développement trinitaire.

Chaque Élément se polarise pour s'unir à ses deux voisins immédiats : le Feu avec l'Air d'une part, avec l'Eau, de l'autre ; l'Air avec le Feu et avec la Terre, et ainsi de suite.

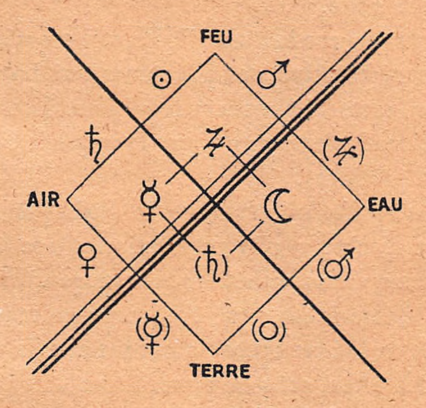
Cette union produit une Puissance cosmique nouvelle, représentative des Éléments qui l'ont engendrée et chaque élément sera représenté désormais par deux délégués de ce genre, par exemple le Feu par le Soleil et par Mars.

Puis, selon la loi constante, la dualité de ces délégués est résolue par la production d'une troisième Puissance qui les synthétise; de sorte que, finalement, chaque élément est représenté par une trinité nouvelle (de troisième ordre), qui continue la multiplication des pôles, sans en briser l'unité.

Ces quatre trinités issues des Éléments constituent précisément les Puissances cosmiques que nous voyons aujourd'hui représentées par les Planètes, et qui s'ajoutent aux Éléments pour servir de base à l'Astrologie (Voir le Schéma suivant).

Si nous les nommons par ces Planètes c'est que celles-ci sont les séjours spéciaux et comme les organes corporels de ces Puissances, dans notre système solaire ; voici comment cela peut se comprendre. Chacune de nos planètes est issue du Soleil, comme l'enseigne et le démontre l'Astronomie : Elle s'en est détachée à mesure que notre Soleil se contractait,

pour vivre désormais de sa vie propre, mais en continuant de rester attachée à sa source, le Soleil, et d'accomplir, autour de lui comme centre, sa révolution perpétuelle. La Planète, ainsi détachée, n'est d'ailleurs que la concrétion de toute une certaine couche sphérique de même nature, d'une certaine épaisseur, détachée du Soleil par sa contraction ;



c'est ce que fait penser notamment l'existence d'anneaux tels que ceux qui entourent Saturne, que l'on pense avoir été généralement la source des Satellites planétaires ; la Lumière zodiacale du Soleil ; les bancs d'étoiles filantes périodiques viennent encore à l'appui de cette hypothèse.

L'état actuel de notre système solaire est donc constitué par une série de couches successives dans lesquelles se meuvent les planètes, comme le montre le schéma ci-dessus : on peut le considérer comme une suite de cellules concentriques dont la planète

est le noyau, et dont la matière même est le protoplasma où se meut ce noyau.

Couche Saturnienne.

♄

Couche Jupitérienne.

♃

Couche Martiale.

♂

Couche Terrienne.

♁

Couche Vénusienne.

♀

Couche Mercurienne.

☿

Soleil.

☉

Or, à chacune des époques où ces couches se sont détachées, la matière abandonnée par le soleil était différente, dépositaire d'une énergie spéciale correspondant à l'état solaire à ce moment ; c'est ce que montre, notamment, la densité des planètes décroissant à mesure que leur distance augmente : chacune avait son caractère propre, son individualité ; c'est cette âme qui est représentée par la planète correspondante, nucleus dépositaire de tout le principe actif, de l'Énergie de sa couche.

On conçoit donc que la radiation émanée de cette planète en transmette la vertu spéciale, non seulement dans la région qui renferme son orbe, mais

aussi à travers toutes les autres couches, par la raison qu'elle est, de par son origine, de nature fort subtile et même d'autant plus subtile qu'elle est plus éloignée du centre.

Au point de vue de notre terre en particulier, une planète aura sur les habitants une influence variable, selon sa nature propre d'abord, c'est-à-dire selon son Élément et selon le rang qu'elle y occupait, puis, d'autre part, selon sa position sur l'horizon qu'elle influence.

C'est tout le principe de l'Astrologie : ce que cette science étudie, ce n'est pas proprement l'influence du corps de chaque planète, mais bien celle de l'énergie physique, psychique et spirituelle que le Verbe créateur lui a confiée, dont elle est dépositaire et qu'elle verse à travers les espaces célestes dans des conditions toujours nouvelles, en parcourant son orbite propre.

* * *

Il faudrait ici démontrer que les énergies que nous venons de voir naître des rapports des Éléments sont précisément celles que l'Astrologie attribue aux sept planètes principales (1) ; il y aurait lieu aussi de jus-

(1) Il est bien entendu que, selon le vocabulaire astrologique, on comprend ici sous le nom de *planètes* tous les astres mobiles.

On observera aussi que nous connaissons aujourd'hui deux planètes nouvelles, mais il faut les considérer comme appartenant à une région nouvelle du système solaire et comme à une nouvelle gamme septennaire, c'est ce que semblent prouver leurs satellites qui tournent en sens inverse de ceux de Saturne,

tifier leur distribution dans les Éléments, mais ces développements très longs dépassent de beaucoup les limites de ces indications sommaires (on les trouvera dans l'ouvrage spécial qui leur sera consacré). On va se contenter ici d'indiquer cette distribution, avant de passer à la description caractéristique de chaque planète, qui en résulte.

L'astre qui joint l'Élément du Feu à celui de l'Air est le *Soleil :* il est le premier parmi tous les autres, ne fût-ce que comme trait d'union entre les deux Éléments principaux ; il occupe du reste, comme on va le voir, avec la Lune une place toute spéciale.

Le second astre d'union du Feu avec l'*Eau*, est la planète *Mars*, celle de la Force puissante ; c'est qu'en fait l'acte de création matérielle s'accomplit par la coopération du Feu et de l'Eau, comme le dit la Genèse, notamment : « L'*Esprit* de Dieu était porté sur les Eaux. » (Ch. I, v. 2.)

Le Soleil et Mars sont synthétisés par *Jupiter* qui, ainsi, représente le Feu à son troisième degré de manifestation réalisatrice.

L'Air s'unit au Feu par la planète *Saturne*. Il se joint à la Terre par *Vénus*.

Et la planète qui, en les synthétisant, représente le troisième degré de manifestation de l'Air, est *Mercure*.

Arrivés à ce point de notre énumération, nous devons remarquer que nous avons déjà nommé les sept planètes astrologiques, sauf la *Lune ;* cependant il

comme entraînés par un remous au contact de l'Orbe saturnienne. C'est ainsi que les astrologues considèrent Uranus et Neptune.

nous reste encore à caractériser six principes de jonction appartenant aux deux Éléments de l'Eau et de la Terre ; il faut expliquer ce qu'ils devront être :

Les Éléments sont de deux catégories ; il y en a deux supérieurs, le Feu et l'Air, qui, ainsi qu'on l'a indiqué plus haut, représentent principalement l'abaissement du Principe spirituel vers la Matière, ou l'*involution* du Créateur. Les deux autres, Terre et Eau, correspondent, au contraire, à l'élévation de la créature vers l'Esprit.

L'influence des deux premiers est de nature universelle, cosmique, celle des deux autres est individuelle, particulière à la créature.

Mais dans cette opposition de directions, tous deux sont d'ordre semblable et symétrique : dans l'évolution l'Eau s'élève de la Terre, comme l'Air involuant descend du Feu. Leurs traits d'union avec leurs voisins ou entre eux vont être de même nature que ceux qu'on vient de trouver pour l'Air et le Feu ; seulement ils seront d'un caractère moins universel, plus individuel.

Nous devons retrouver le senaire précédent des planètes, mais, pour en distinguer le caractère plus restreint, l'Astrologie y ajoute la dénomination de *Nocturnes* tandis que les six premiers sont nommés *Diurnes* (parce que le jour qui nous met en relation active et sociale avec nos semblables, est de caractère plus universel que la Nuit, où chaque individu rentre en sa personnalité pour la renouveler dans le repos (1).

(1) Sur le schéma (v. page 14), les planètes nocturnes sont entre parenthèses.

Il y a cependant une exception : au lieu du Soleil, nous allons retrouver ici la Lune. Celle-ci, satellite de la Terre, complément opposé du Soleil central, expression ultime de l'individualité, est considérée comme la *Nocturne du Soleil*. Elle sera la dominante des astres nocturnes, comme le Soleil est chef des Diurnes.

Ainsi, nous allons trouver pour trinité de l'Eau :
Jupiter nocturne qui l'unit au Feu,
et *Mars nocturne* qui l'unit à la Terre,
avec la *Lune* pour synthèse.

La Terre nous présentera :
Mercure nocturne pour l'union avec l'Air,
Vénus nocturne pour l'Union avec l'Eau,
et *Saturne nocturne* pour la synthèse.

Au total nous avons le septénaire des Planètes de notre système, considéré dans sa dualité résolue en Trinité.

Et c'est de là que va naître le duodénaire zodiacal.

(*A suivre.*)

F.-Ch. Barlet.

LES ARCANES MAJEURS DU TAROT

L'objet de la présente étude est d'attirer l'attention du lecteur sur quelques ressemblances singulières qu'on peut relever entre les arcanes majeurs du Tarot et les symboles de l'Astrologie, tels que nous les connaissons sous le voile des mythes gréco-latins.

Il ne s'agit point d'un essai d'interprétation des arcanes majeurs ; l'incertitude règne encore sur les origines du Tarot, sur les traits essentiels de ce monument, sur la signification de ses allégories, et ce triple problème est trop ardu pour que nous osions en proposer une solution. Mais nous formons le vœu qu'il attire davantage l'attention des érudits et des archéologues. Les patients travaux de ceux-ci pourraient délimiter peu à peu les contours de la question, en préciser les termes et projeter quelques rayons de lumière à travers les nuages qui l'enveloppent.

I

Les exemplaires du Tarot que nous connaissons remontent au quinzième siècle environ ; les personnages qu'ils représentent portent des costumes Renaissance. Un document positif prouve que ce jeu de cartes était connu en France dès 1392 : c'est un compte de l'argentier Poupart qui mentionne trois jeux de tarots enluminés par Jacquemin Gringon-

neur pour le divertissement du roi Charles VI (1). Merlin croit que ces images étaient imitées d'un modèle antérieur, probablement italien. Toujours est-il qu'on ne peut retrouver aucune trace certaine de l'existence des tarots antérieurement aux figures naïves que dessinaient les imagiers du moyen âge (2).

Les allégories figurées sur ces cartes remontent-elles à une plus haute antiquité et d'où peuvent-elles venir ? Si l'on en croit l'opinion commune, elles auraient une lointaine origine ; mais les hypothèses formées à l'appui de cette idée diffèrent sensiblement entre elles et reposent sur des raisonnements par induction trop peu démonstratifs pour que l'une d'entre elles paraisse nettement préférable aux autres.

Le célèbre érudit Court de Gébelin déclare sans hésiter que le Tarot est égyptien. Les 22 cartes, dit-il, se ramènent à 21, puisque « le Fou » compte dans le jeu pour zéro. Or, 21 est un multiple de 7 et nous savons que les Égyptiens vénéraient particulièrement le nombre 7. L'argument n'est point de ceux qui emportent la conviction et le lecteur demeure sceptique également lorsque Court de Gébelin déclare reconnaître dans les arcanes majeurs Isis et Osiris, Typhon, le grand hiérophante et autres symboles égyptiens. La conviction du savant Court de Gébelin paraît plus intuitive que raisonnée ; elle repose au

(1) Voir *Dictionnaire de l'Art et de la Curiosité*, Paris, Didot, 1883, et O. Wirth, *les Origines du Tarot :* Voile d'Isis, 1912, p. 37. — *Grande Encyclopédie*, v° Cartes.

(2) Merlin, *Origine des cartes à jouer*. Paris, 1869.

fond sur l'idée que le Tarot *devant* être un livre initiatique et *devant* renfermer de profonds enseignements, seul un peuple de sages et d'initiés comme celui d'Égypte a pu le concevoir (1).

Le tireur de cartes Etteila, qui vivait au dix-huitième siècle, a renchéri sur l'idée de Court de Gébelin en appelant le Tarot « le livre de Thoth » et cette dénomination eut quelque succès.

Eliphas Lévi, le rénovateur de l'occultisme, affirme non moins catégoriquement que le Tarot est d'origine hébraïque. Les prêtres hébreux avaient coutume de consulter le sort ou la divinité au moyen de lames gravées de caractères symboliques qu'on appelait les *Teraphim*. Lorsque le souverain sacerdoce cessa en Israël, un sage, désireux de conserver ces mystères tout en les dérobant aux profanes, aurait gravé sur des cartes des allégories correspondant aux symboles des *Teraphim* (2).

Entre ces opinions extrêmes se placent les doctrines plus éclectiques de Papus et du docteur Fugairon.

Papus enseigne que le Tarot vient de l'Inde, qu'il a été apporté dans l'Europe occidentale par les Bohémiens qui ne seraient qu'une tribu dissidente émigrée ou expulsée de l'Inde. L'Inde aurait reçu elle-même ce monument de l'Égypte, ce qui nous ramène à la théorie de Court de Gébelin. D'autre part, les analogies du Tarot avec la Kabbale que si-

(1) Court de Gébelin, *le Monde primitif*. Paris (1773-1783).

(2) Éliphas Levi, *Rituel de Haute Magie*, chap. xxii. Paris, 1861.

gnale E. Lévi s'expliqueraient par les origines égyptiennes de la Kabbale (1). La plupart des occultistes modernes ont adopté l'explication de Papus.

Pour le docteur Fugairon, le Tarot serait un livre initiatique persan et les mages de Perse en auraient trouvé les symboles dans les doctrines de la Chaldée combinées avec celles de l'Égypte. Transmis par les mages aux Hébreux, le Tarot aurait reçu en Palestine des influences de la Kabbale, puis il aurait été surchargé d'allégories gréco-latines par les juifs d'Alexandrie avant de pénétrer en France, en Italie et en Espagne (2).

Nous mentionnerons enfin l'opinion d'un auteur moderne qui étudia pendant plus de vingt ans la symbolique en général et celle du Tarot plus spécialement. Oswald Wirth déclare qu'il est impossible de remonter avec quelque précision dans l'histoire du Tarot au delà des documents du quatorzième siècle, que les origines égyptiennes ou orientales de ce monument ne sont rien moins que prouvées et enfin que, si le Tarot offre une valeur symbolique, c'est le résultat d'une lente adaptation des types créés par les imagiers du moyen âge, d'une sorte de divination due à l'âme collective des foules (3).

(1) PAPUS, *le Tarot des Bohémiens*, Paris, 1re édition, 1889 ; 2e édition s. d. (1912). On trouvera dans *la Grande Encyclopédie*, à l'article « Cartes » des arguments en faveur de l'origine hindoue du Tarot.

(2) Docteur FUGAIRON, *Interprétation des 22 arcanes majeurs du Tarot;* Initiation, 1894, vol. XXII, p. 30 ; et 1893, vol. XX, p. 123.

(3) OSWALD WIRTH, *les Origines du Tarot;* le Voile d'Isis

Il est fort probable que les imagiers du moyen âge se sont inspirés de modèles plus anciens, mais en les adaptant à leur époque de telle sorte que rien ne permet d'en déceler l'origine. Certaines cartes du Tarot expriment des idées nettement chrétiennes, comme « le Pape » et « la Résurrection des morts ». Peut-être est-ce la figure nouvelle d'un symbole païen, mais on ne peut dire duquel *a priori*. Les costumes sont de l'époque Renaissance et nous croyons que les interprètes qui ont voulu reconnaître un ibis dans l'oiseau grossièrement dessiné sur la carte 17 (les Étoiles) pour conclure à l'origine égyptienne du Tarot, ont été victimes de leur imagination.

Le rapprochement du Tarot avec d'autres monuments de l'antiquité pourrait nous éclairer si nous possédions des éléments de comparaison, mais il semble bien que ceux-ci soient rares ou fassent défaut. Suivant Court de Gébelin (1), il existerait un

1912, p. 37. — Citons ici quelques lignes de cet article : « Lorsque, quelques années avant la Révolution, Court de Gébelin crut découvrir dans un jeu de cartes un livre égyptien dont nul avant lui n'avait soupçonné l'illustre origine, il sacrifia inconsidérément à l'opinion alors courante selon laquelle tout ce qui présentait un caractère mystérieux ou symbolique était attribué sans hésitation aux anciens sages de la vallée du Nil.

« Depuis, la haute antiquité du Tarot est devenue en quelque sorte un dogme parmi les occultistes, alors cependant que l'archéologie a fait assez de progrès pour que toute illusion à cet égard soit désormais interdite aux investigateurs sérieux... En réalité, les Tarots du moyen âge, dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque Nationale, représentent ce que nous possédons de plus ancien en ce genre. »

(1) *Op. cit.*

Tarot chinois. Vaillant (1) et Papus (2) en ont également parlé, mais sans le décrire. Ce Tarot se compose non de figures allégoriques, mais de caractères gravés sur des lames. Que signifient ces caractères? Il serait intéressant de le savoir. Quant au nombre des lames, il est de 77, alors que nos Tarots occidentaux comptent 22 arcanes majeurs et 56 mineurs, soit 78 lames.

Le *Dictionnaire de l'Art et de la Curiosité* (3) reproduit onze figures d'un Tarot persan dont les lames en ivoire portent gravés des turbans, des sabres, des casques, des couronnes et des cartouches avec des inscriptions. Le Tarot compterait cinquante cartes. Il ne paraît pas avoir fait l'objet d'études des spécialistes.

L'étymologie du mot « Tarot » n'a pas fourni aux chercheurs un fil d'Ariane qui leur permît de sortir du labyrinthe. Court de Gébelin la trouve dans deux racines égyptiennes qui seraient *Tar*, chemin et *Ro* ou *Ros*, royal : le chemin royal. Vaillant rapproche le mot de l'*Astaroth* hébreu ou de l'*Ottara* indien, qui désigne la Grande Ourse.

Eliphas Lévi lit « kabbalistiquement » Tarot dans le monogramme du Christ formé d'un X et d'un P grecs enlacés entre l'A et l'Ω. D'autres auteurs prétendent qu'on appelait autrefois *tares* les points gravés sur les cartes (4).

(1) Vaillant, *les Rômes; histoire des Bohémiens* (vers 1853).
(2) *Op. cit.*
(3) *Loc. cit.*
(4) Marcus de Vèze, *A propos d'un Tarot persan ;* Initiation, 1889, p. 264. —*Grande Encyclop., loc. cit.*

II

La figure du monument que nous examinons est-elle au moins bien définie ? Il semble que oui. Nous connaissons les différences plus ou moins grandes qui séparent le Tarot de Court de Gébelin, le Tarot de Marseille, les Tarots italiens et les Tarots allemands.

Elles ne portent ni sur le nombre des cartes, ni sur leur dessin essentiel. Ces différents Tarots sont évidemment des copies d'un modèle primitif.

Mais quel est ce modèle primitif et quel degré d'authenticité peut-on lui accorder ? Les recherches faites par Merlin sur les jeux italiens qui auraient inspiré les imagiers français donnent un singulier intérêt à cette question, parce que le nombre et les symboles des cartes italiennes ne coïncident pas avec ceux des cartes du Tarot classique (1).

Dans le *Tarotchino* de Bologne, on compte 62 cartes dont 22 arcanes majeurs ou Tarots qui correspondent à ceux que nous connaissons.

Le Jeu vénitien a 78 cartes, y compris les 22 Tarots classiques. Mais les *Minchiate* de Florence comptent 97 cartes dont 41 Tarots. Ceux-ci reproduisent les 22 symboles connus, avec quelques variantes, en y ajoutant les 4 vertus théologales, les 4 éléments et les 12 signes du Zodiaque. Enfin le jeu dit « jeu philosophique de Mantegna » ou « cartes de Baldini » compte

(1) Ces recherches sont reproduites dans l'ouvrage de Papus. La *Grande Encyclopédie* (au mot Cartes) contient aussi des documents très intéressants sur ce point.

cinquante Tarots rangés en cinq séries de 10 et se rapportant respectivement aux états de la vie, aux Muses et aux arts, aux sciences, aux vertus et au système du monde.

Il semble que les imagiers primitifs aient choisi lentement parmi les allégories multiples celles qui pouvaient le mieux convenir au Tarot, soit qu'on envisageât celui-ci comme un jeu de cartes, soit qu'on en fît un instrument de divination, et qu'ils aient déterminé le type actuel par une série de tâtonnements et de retouches.

Ces tâtonnements ont produit des variations du dessin parfois considérables. Eliphas Lévi cite des Tarots, qu'à la vérité nous ne connaissons pas, dans lesquels la carte 19, au lieu de figurer un soleil et deux enfants, représenterait soit une fileuse, soit un enfant monté sur un cheval blanc et déployant un étendard écarlate. Dans des limites plus restreintes, les modifications apportées aux détails d'une figure peuvent en modifier le sens allégorique. Nous prendrons comme exemple la carte 12, dite le « Pendu ».

Le Tarot de Marseille orne la tête du pendu d'une chevelure rayonnante, qui fait penser aussitôt à Apollon, et appuie sa potence sur deux arbres ayant chacun six branches coupées. Cela peut signifier le soleil au solstice d'hiver, au douzième mois de l'année. La même figure devient l'image d'un supplicié quelconque dans les Tarots italiens, parce que la chevelure est lissée et que les arbres sont remplacés par des poteaux droits

A ces variantes qui paraissent résulter simplement

d'un travail peu soigneux du copiste viennent s'ajouter les variantes voulues et systématiques de certains interprètes ; ici nous entrons dans le domaine de la fantaisie. Rappelons comment Court de Gébelin, se trouvant embarrassé pour expliquer « le Pendu », n'imagina rien de plus simple que de retourner la carte et de remettre le pendu sur ses pieds, ou plutôt sur un pied, l'autre demeurant en l'air. Cet artifice innocent lui permit de déclarer que « l'homme pendu par le pied » était en réalité « l'homme au pied suspendu », *homo pede suspenso*, symbole de la prudence.

Oswald Wirth a dessiné un Tarot remarquable comme exécution, mais corrigé de manière à illustrer les interprétations d'Eliphas Lévi. Par exemple, le Bateleur de la carte 1 doit avoir en main la baguette magique, et, sur sa table, des deniers, une coupe et une épée, pour satisfaire au symbolisme du Tétragramme. Aucun de ces accessoires ne figure sur les Tarots classiques qui représentent au contraire très nettement un matériel de jongleur et d'escamoteur : dés, gobelets, noix, couteaux, etc... Le chapeau du Bateleur, qui est un chapeau quelconque, est contourné de manière à dessiner le signe algébrique ∞ qui représente l'infini. Ce signe était-il connu au quatorzième siècle avec cette signification ?

Papus est allé plus loin dans le domaine de l'imagination en dessinant un Tarot égyptien, avec des croix ansées, des scarabées, des éperviers, des coiffures à cornes, etc., qui aurait fait le bonheur de Court de Gébelin. On doit lui reconnaître comme

mérite artistique que certains corps de femme, notamment à la carte 17, sont d'un joli dessin.

Il existe aussi un Tarot d'Etteila, un Tarot de Mlle Lenormand, etc.

A côté des points d'interrogation que soulève le dessin des cartes, il en est d'autres qui ont trait à leur numérotage et à la légende qui les accompagne.

Le numérotage des cartes est-il invariable ? Court de Gébelin s'est demandé déjà s'il ne fallait pas renverser l'ordre numéral habituel. Les anciens tarots de Bologne ou Venise placent « le Fou » avant le Bateleur, avec le numéro 0, tandis que nous lui assignons d'ordinaire le vingt et unième rang. Le *Tarotchino* de Bologne bouleverse l'ordre réputé classique en mettant la Tempérance au nº 8, la Justice au nº 9, la Force au nº 10, la Roue de Fortune au nº 11, le Vieillard au nº 12, le Pendu au nº 13, la Mort au nº 14, le Monde au nº 20, et la Résurrection au nº 21.

Personne ne sait pourquoi les cartes sont numérotées dans un ordre plutôt que dans un autre, si cet ordre est arbitraire ou s'il constitue une série. Il ne se rapporte en tout cas ni aux règles du jeu de cartes, ni à la divination par le Tarot.

Les légendes des cartes varient peu. On voit cependant apparaître dans les *Minchiate* de Florence l'*Empereur d'Orient* et l'*Empereur d'Occident* à la place de l'*Empereur* et de l'*Impératrice* (nºs 3 et 4). Le *Monde* (nº 22) devient la *Renommée*. La légende si incompréhensible de la *Maison-Dieu* (nº 16) est remplacée par la *Foudre* dans le *Tarotchino* de Bologne.

Toutes les légendes paraissent modernes. A supposer que les dessins allégoriques du Tarot aient une origine lointaine, les imagiers les ont habillés de vocables ainsi que de costumes empruntés à leur époque. Le Bateleur et le Fou de Cour sont des personnages Renaissance. Le Pape et le Diable, le Jugement et l'Ermite supposent des croyances catholiques. Mais ces vocables ne sont que des traductions. Court de Gébelin rappelle quelques appellations traditionnelles des cartes qui ont une physionomie nettement orientale : le *Mat* pour le Fou ou le *Pagad* pour le Bateleur. Les autres sont vraisemblablement perdues.

III

Quel est la symbolique du Tarot ? Ses allégories ont-elles des sens divers, sans cohésion ni suite, ou se rapportent-elles toutes à un même ordre de vérités, contiennent-elles un enseignement, forment-elles un livre secret aux feuillets mobiles ? Court de Gébelin et Etteila ont interprété ces symboles au hasard de leur imagination, sans aucune préoccupation systématique. Mais à partir d'Eliphas Lévi prévalut une autre conception qui eut un succès énorme et devint classique chez tous les occultistes modernes. Les 22 lames du Tarot seraient la représentation symbolique du sens secret des 22 lettres de l'alphabet hébreu. On retrouverait dans le livre de Thot les mystères de l'hiéroglyphisme primitif et, en combinant suivant des règles fixes, les 22 lames, on développerait tous les arcanes de la science kabbalistique.

Une fois admis le système d'interprétation d'Eliphas Lévi, tous les auteurs se sont bornés à des développements et des commentaires de l'idée essentielle. Certains établissent des correspondances avec les dix Sephiroth. Barlet met en parallèle le Tarot et le Nuctéméron et s'en sert pour décrire les phases de l'initiation (1). Papus enfin s'efforce de trouver la clef même de ce symbolisme dans le fameux tétragramme qui contient les lois du mouvement quaternaire, de la génération des nombres, des idées et des formes et il construit un édifice aux proportions rigoureuses, aux perspectives géométriques où l'application d'une seule loi arithmétique donnerait la clef de tous les arcanes du Tarot, tant majeurs que mineurs.

Nous ne saurions entreprendre ici ni la critique, ni même l'examen détaillé de ce système d'interprétation qui nous a valu des travaux remarquables dus à des penseurs de haute valeur. Cela exigerait un long et minutieux travail, travail qui n'a jamais été fait. L'idée d'Eliphas Lévi a paru si simple et si belle aux chercheurs qu'ils l'ont adoptée d'enthousiasme sans songer à exiger des preuves solides de ses assertions. Or, il est facile, dans les études de symbolique, de forcer et de déformer le sens d'une allégorie ou d'un hiéroglyphe au point de se laisser guider inconsciemment par une idée préconçue.

Nous nous bornons ici à prétendre que l'interprétation classique du Tarot n'est point une chose dont

(1) BARLET, *Initiation*, l'Initiation, 1888, vol. I, p. 1, et *le Tarot des Bohémiens;* l'Initiation, 1889, vol. IV, p. 222.

l'exactitude soit certaine. Elle peut être vraie, elle peut être fausse, elle peut être erronée pour partie. Encore vaudrait-il la peine que la question fût étudiée de près et que les disciples ne se bornassent point à invoquer l'autorité du maître pour lever tous les doutes.

Le point délicat de toute la théorie est de déterminer exactement le sens hiéroglyphique des 22 lettres de l'alphabet hébreu pour savoir si les images du Tarot sont en rapport avec elles. Nous craignons fort que beaucoup des partisans du système que nous examinons n'aient attribué aux 22 lettres un sens purement fictif et imaginatif, choisi de telle sorte qu'il coïncida avec le dessin correspondant.

Où trouver l'autorité qui déterminera ce sens hiéroglyphique? On songe tout de suite au livre fondamental de la Kabbale qui traite du mystère des 22 lettres, au Sepher Jesirah. De ce côté la déception est complète. Il n'y a aucun rapport possible entre les correspondances que la Sepher Jesirah donne aux lettres hébraïques et les figures mystérieuses du Tarot. Par exemple la lettre Aleph א symbolise l'atmosphère ou la poitrine de l'homme : la carte correspondante serait le *Bateleur*. La lettre Vau ו symbolise la tête, l'ouïe et la surdité : la carte correspondante serait l'*Amoureux*, etc...

Eliphas Lévi déclare donner le sens des lettres hébraïques tel que l'ont établi divers kabbalistes, mais sans dire lesquels. A chaque lettre correspondent, dans son travail, non pas une, mais six ou sept idées dérivées, parfois extrêmement dissemblables. Ainsi

Aleph א signifierait tout ensemble « l'Être, l'esprit, l'homme ou Dieu, l'objet compréhensible, l'unité mère des nombres et la substance première ». La lettre Quoph ק signifierait « les mixtes, la tête, le sommet, le prince du ciel ». On saisit à la vérité malaisément comment la carte dite *le Soleil* peut bien illustrer cet assemblage d'idées : l'analogie n'apparaît pas à l'esprit.

Papus détermine l'hiéroglyphisme des 22 lettres d'après Fabre d'Olivet qui est un savant dont l'opinion peut faire autorité. Mais il prend soin, presque toujours, d'ajouter au sens indiqué par Fabre d'Olivet, un second ou un troisième sens dérivés dont celui-ci ne fait aucune mention et qui lui permettent d'arriver au sens de la lame qu'il examine. Donnons quelques exemples de cette méthode.

Lettre *Beth* ב ; Fabre d'Olivet : « La bouche de l'homme, son habitation, son intérieur. » Papus : La bouche, organe de la parole. Toute production émanée d'une retraite, enseignement, loi, gnose, kabbale. » Carte *La Papesse.*

Lettre *Dzaïn* ז ; Fabre d'Olivet : « Javelot, trait, flèche. » Papus : « Flèche, arme, instrument pour dominer et vaincre, victoire. » Carte *Le Chariot.*

Lettre *Heth* ח ; Fabre d'Olivet : « Champ, travail, effort. » Papus ajoute : « Pouvoir équilibrant, équilibre, justice. » Carte *La Justice.*

Lettre *Lamed* ל ; Fabre d'Olivet : « Le bras de l'homme, l'aile de l'oiseau, tout ce qui s'étend et se déploie. » Papus : « Expansion ; l'expansion divine dans l'humanité se fait par la loi révélée. La loi entraîne le châtiment, d'où châtiment ». Carte *Le Pendu.*

Lettre *Mem* מ ; Fabre d'Olivet: « La Femme. Tout ce qui est fécond et formateur. » Papus ajoute que toute création nécessitant une destruction, le *Mem* peut symboliser la Mort. Carte *La Mort*.

Lettre *Quoph* ק ; Fabre d'Olivet : « Arme tranchante. » Papus en tire l'idée d'existence matérielle et de Vie universelle. Carte *Le Soleil*.

Lettre *Schin* ש ; Fabre d'Olivet : « La partie de l'arc d'où s'élance la flèche ; c'est aussi le signe de la durée relative. » Papus rattache à ce sens celui « des satisfactions de la chair ». Carte *Le Fou*.

Nous croyons que ce bref aperçu suffira pour nous justifier auprès du lecteur d'avoir émis quelques doutes sur la valeur des concordances du Tarot avec l'alphabet hébreu. N'est-ce pas suivre la fantaisie de l'imagination que de considérer l'image de la Mort comme le symbole de la fécondité ou d'établir un rapprochement entre le Soleil et une arme tranchante ? La vérité est que certains rapprochements de lames et de lettres sont plausibles : *Aleph* א, qui désigne l'homme peut se rapporter au *Bateleur ; Caph* כ qui désigne la main qui serre peut se rapporter à la *Force*, tandis qu'entre d'autres lettres et d'autres lames on ne saurait découvrir aucun rapport, même lointain et indirect.

Une autre considération encore mériterait d'attirer l'attention des chercheurs. On sait que la tradition des devins donne un certain sens à chaque carte du Tarot pour en déduire des oracles lorsqu'on combine les lames selon les règles de l'art. Ce sens a des chances d'être fort ancien, si le Tarot est vraiment

un monument que l'antiquité nous a légué. Il se pourrait que ce sens fût le sens véritable du dessin auquel il se rapporte. Or, il est intéressant de constater que la signification « divinatoire » des lames du Tarot diffère souvent de la signification classique et prétendue kabbalistique. Nous signalerons particulièrement le sens des lames suivantes (1) : *Le Bateleur :* habileté, diplomatie, ruse. — *L'Impératrice :* fécondité, génération. — *L'Amoureux :* amour. — *La Roue de fortune :* élévation. — *La Tempérance :* métamorphose. — *Le Diable :* force majeure.

IV

En dehors de l'interprétation kabbalistique, on pouvait imaginer d'autres explications systématiques du Tarot. Une de celles qui devaient se présenter à l'esprit le plus naturellement en appréciant un monument réputé très ancien était l'interprétation astronomique, astrologique ou mythologique. Certains auteurs ont pensé que le Tarot pourrait être une espèce de calendrier, mais sans retrouver la clef de sa construction.

Papus, dans la première édition de son ouvrage, signale l'analogie possible des arcanes majeurs et du Zodiaque (2).

(1) Nous empruntons le sens divinatoire des lames à l'ouvrage de M. Bourgeat, *le Tarot* (Paris, 1913), tout en remarquant que M. Bourgeat est lui-même un partisan de la théorie classique et qu'il cherche à baser toute l'interprétation du Tarot sur le système d'E. Lévi.

(2) *Op. cit.*, p. 253.

Le docteur Fugairon, dans une étude très nourrie et pleine d'érudition, s'efforce de retrouver sous les 22 arcanes les symboles des planètes et des signes du Zodiaque (1). Malheureusement, au lieu de se laisser guider dans cette recherche par l'analogie, le docteur Fugairon part de l'idée préconçue de l'interprétation kabbalistique et veut s'appuyer sur elle. Il divise donc les 22 lettres en trois groupes : les 3 *mères*, les 7 *doubles* et les 12 *simples*. Les premières, dont il semble un peu embarrassé, auront un sens général ou philosophique. Les secondes représenteront les 7 planètes ; les troisièmes les 12 signes du Zodiaque. En établissant les correspondances des cartes et des lettres, on arrive à établir les significations suivantes :

La Sagesse, la Lune ; *l'Impératrice*, Vénus ; *l'Empereur*, Jupiter ; *la Force*, Mars ; *le Jugement*, Saturne ; *les Étoiles*, Mercure ; *le Monde*, le Soleil ; *le Pape*, le Bélier ; *l'Amoureux*, le Taureau ; *le Chariot*, les Gémeaux ; *la Justice*, le Cancer ; *l'Ermite*, le Lion ; *la Roue de Fortune*, la Vierge ; *le Pendu*, la Balance ; *la Tempérance*, le Scorpion ; *la Maison-Dieu*, le Sagittaire ; *le Diable*, le Capricorne ; *la Lune*, le Verseau ; *le Soleil*, les Poissons.

A part deux ou trois coïncidences frappantes (Empereur = Jupiter ; Diable = Capricorne), le tableau dressé par le docteur Fugairon est entièrement arbitraire et il ne pouvait en être autrement puisqu'il part d'une base *a priori*. Pour rechercher si le Tarot possède un sens

(1) *Op. cit.*, Initiation, vol. xx, p. 123.

astrologique, il faut laisser de côté l'hypothèse kabbalistique et se laisser guider par la signification directe des figures.

V

En jetant les yeux sur les 22 arcanes du Tarot, après avoir fait abstraction du numérotage et des correspondances hiéroglyphiques habituellement admis, nous avons été frappés de constater que presque toutes les cartes offraient une analogie sensible et parfois extrêmement forte, avec des symboles zodiacaux ou planétaires. Exposons ces ressemblances en commençant par les plus marquées.

Deux cartes attirent d'abord l'attention : *le Soleil* et *la Lune*. La première représente très exactement le Soleil dans le signe des Gémeaux. Un soleil radieux surplombe et éclaire de ses rayons un groupe de deux jeunes enfants, nus, enlacés, de même taille et se ressemblant.

La seconde désigne, non moins précisément, la Lune dans le signe du Cancer. Au bas du dessin se détache une écrevisse (ou Cancer), au milieu d'un ruisseau. Au-dessus figurent deux tours : symbole par lequel les anciens désignaient les solstices, qui sont comme des bornes limitant la course du soleil (on sait que le signe du Cancer marque le solstice d'été). Près des tours, deux chiens. Court de Gébelin prétend que les Égyptiens symbolisaient les tropiques par des chiens ; à supposer vraie l'explication, ce serait un redoublement de l'idée exprimée par les

tours. Au ciel brille la Lune, la Lune dont le domicile astrologique est précisément le signe du Cancer.

Pour ces deux premières figures, le sens astrologique apparaît évident et il fournit une explication autrement nette que les correspondances des lettres hébraïques.

Viennent ensuite sept cartes portant toutes un symbole zodiacal, qui constitue le détail, l'accessoire et non l'élément principal de la composition. Le signe est visible et reconnaissable, mais il n'est pas mis en évidence au premier plan. Ce sont :

La Force, où figure un *Lion* dont une jeune fille ferme la mâchoire ;

Le Monde, représentant une *Vierge* nue qui court dans le cercle à 4 pôles de l'année (le signe de la Vierge marque le 6e mois ou le milieu de l'année);

La Justice, portant au poing une *Balance ;*

Le Feu du Ciel, qui correspondrait au *Scorpion*. Remarquons que le trait de foudre qui frappe la tour offre la forme du dard crochu ⤳ qui termine et caractérise le signe du Scorpion ♏. Remarquons aussi que le Scorpion, domicile de Mars nocturne, est un signe fatal qui signifie ruine et démolition. On peut même se demander si la carte ne déguiserait pas un jeu de mots, les anciens appelant Scorpion certaines machines employées pour démolir les fortifications ;

L'Amoureux, représentant Cupidon sous les traits d'un *Sagittaire* qui s'apprête à fixer d'une flèche le cœur de l'amoureux ;

Le Diable, portant des cornes et orné de pieds de

bouc, qui représente exactement *le Capricorne*. Il tend deux chaînes, avec le concours de deux diablotins, pour marquer le Solstice d'hiver, comme les Tours de *la Lune* marquaient celui d'été ;

L'Étoile, qui représente une déesse couronnée d'étoiles épanchant sur la terre fleurie le contenu de son urne. On reconnaît en elle l'allégorie classique du *Verseau* qui répand sur terre les fluides de la vie et ranime la nature endormie.

Trois cartes encore peuvent s'interpréter comme figurant des signes zodiacaux, mais l'analogie devient indirecte et vague.

La Tempérance offre une ressemblance certaine avec le signe des *Poissons*. Ce dernier est figuré sur les zodiaques par deux poissons rapprochés, dont un lien réunit les têtes. Le signe astrologique n'est que l'hiéroglyphe de ce dessin. Les deux vases semblables et allongés que réunit un jet de liquide, tels que le dessinateur du Tarot les a placés dans les mains de l'Ange de la Tempérance, reproduisent un schéma semblable à celui des Poissons zodiacaux.

La Roue de Fortune nous paraît désigner *le Bélier*, ou, mieux encore, l'équinoxe du printemps.

Une roue est en équilibre sous l'action de deux êtres fantastiques dont l'un monte tandis que l'autre descend, symboles de la vie qui apparaît et de la vie qui disparaît, de la force créatrice et de la force destructrice ; c'est le point d'équilibre entre l'été et l'hiver, le moment de l'égalité des jours et des nuits. La roue symbolise l'année ou l'écliptique : elle a 6 rayons divisés chacun en deux parties. Un animal couronné,

sceptre en main, occupe au sommet de la roue le point équilibré. Il est difficile de dire quel est cet animal dont la figure est grossière. Etteila a voulu y voir un singe et E. Lévi un sphinx. On pourrait aussi bien, si ce n'est mieux, y voir un Bélier.

Le Chariot serait *le Taureau*. Deux raisons militent en faveur de cette interprétation. L'une est que des fleurs poussent sous le chariot du triomphateur, ce qui paraît indiquer qu'il s'agit d'un symbole du printemps (le Taureau correspond à Avril-Mai et est le domicile astrologique de Vénus).

L'autre est que le jeune triomphateur porte dans son équipement un détail insolite et caractéristique, à savoir un croissant de lune sur chaque épaule : or, en astrologie, le signe du Taureau est le lieu d'exaltation de la Lune. Nous ferons, à propos des animaux qui traînent le char, la même remarque que pour le Bélier : ils sont naïvement dessinés et ressemblent au moins autant à des bovidés qu'à des chevaux ; rien ne s'oppose à ce que ce soient des taureaux. Sur le devant du char figure un écusson que la plupart des interprètes du Tarot remplacent par un linghuam. Si cette version est fondée, elle renforce notre interprétation, le linghuam, signe d'amour et de fécondation, étant un symbole de la Vénus terrestre qui a son domicile dans le signe du Taureau.

Admettons pour un instant que les hypothèses que nous venons de formuler soient justes et que nous ayons retiré du Tarot douze cartes portant des symboles zodiacaux. Il nous reste dix cartes. Que peuvent-elles signifier ?

tous, d'être enthousiasmés par la chaude diction d'un orateur ardent ; puis, ayant eu l'occasion de lire ensuite son discours, ne l'avons-nous pas trouvé froid et même quelconque, en tant qu'enchaînement et valeur des pensées ?

Et pourtant, nous avions bien vibré à l'audition d'un tel discours. Oui, mais c'est parce que la voix de l'orateur était toute résonnante de la musique des sentiments et elle réveillait en nous, par sympathie, tout un monde d'affections. Donc, toute la puissance du discours reposait, non pas dans la signification des mots, mais *dans le sens purement sentimental des inflexions vocales ;* aussi les pensées ne furent pas la vraie cause de notre émotion, mais bien les accents musicaux qui nuancèrent de leur coloris, les diverses périodes du discours.

Ceci est le secret des démagogues en vogue ; ils s'adressent au centre passionnel de leurs auditeurs et ils savent l'émouvoir et le surexciter par des intonations correspondant à leurs sentiments d'ordre naturel et sensuel, comme vous le savez.

De cette observation que tous nous pouvons refaire, il s'ensuit que le musicien inspiré qui saura marier, selon leurs correspondances effectives, la richesse des pensées spirituelles avec la puissance des affections pures, dans une production musicale parfaite, accomplira une bien grande tâche ici-bas, parce qu'il pourra agir directement et comme il convient sur le cœur humain ; alors, en réveillant les bons sentiments, en suscitant des affections pures, il fera œuvre d'organisateur de la société harmonieuse des

temps futurs, plutôt pressentie que réalisée dans l'antiquité, à l'époque où les Sages de la Grèce disaient : « *Tout l'ordre social repose sur la bonne musique* », parce que celle-ci est une puissance spirituelle qui dispose le Moral au Bien commun.

6. — Ainsi, chers Amis, nous voici déjà amenés à envisager la Musique comme **fonction sociale.** Ceci est d'ailleurs conforme à l'objet essentiel de nos études communes ; c'est pourquoi vous me permettrez de continuer mon exposé de la musique selon les vues de Swedenborg, parce que les directions spirituelles laissées par ce grand voyant sont vraiment sociales, dans le sens le plus élevé concevable.

La Musique est une langue éminemment vivante, parce qu'elle s'adresse directement au cœur humain, dont elle peut réveiller et exalter tous les sentiments. A cause de cela, notre Initiateur a écrit : « L'art musical excelle à exprimer les divers genres d'affection. »

La Musique est une langue universelle, puisqu'elle est de tous les temps, et de tous les lieux, et parce que tous les peuples chantent et sont sensibles au **CHARME MUSICAL.** Ne chante-t-on pas partout et n'a-t-on pas chanté à toutes les occasions de la vie sociale ? Chacun de vous pourrait établir la liste des cas où la Musique prête sa Puissance aux manifestations de la vie humaine.

Mais ici, nous remarquerons plus particulièrement que la Musique fut toujours associée aux pratiques des Cultes religieux, et la Bible elle-même témoigne de l'importance accordée à cet art si vivant.

7. — Et d'abord, nous avons l'exemple sacré du Maître, car les évangiles nous donnent à entendre que Jésus chantait les hymnes avec ses disciples. (*Matthieu*, 26, 30.)

Puis, consultons la Bible et lisons l'histoire d'Israël ; nous verrons que la Musique fut considérée comme l'Art religieux par excellence. Passant ici tout un monde de prodiges musicaux relatés dans les Livres Sacrés, nous remarquerons seulement quelle importance avait la Musique au Temple de Jéhovah.

C'est que la Musique, en tant que langue spirituelle des bonnes affections, complétait parfaitement l'expression des pensées religieuses, et réalisait l'heureux mariage de la Poésie sacrée et de la Mélodie pure ; c'est pourquoi, dit Swedenborg, « les confessions de Jéhovah, dans le Temple de Jérusalem, se faisaient par des Cantiques et en même temps par des instruments qui *correspondaient* ».

8. — Swedenborg insiste souvent sur cette *correspondance* des instruments de Musique de notre monde naturel, avec les forces du monde spirituel, et nous allons retrouver cela dans la citation suivante : « Il est notoire que les affections naturelles sont exprimées, les unes par certains genres d'instruments de musique, et d'autres, par certains autres ; et que quand il y a *accord harmonique convenable*, ces affections sont *réellement excitées* par ces instruments ; ceux qui sont experts en musique savent ces choses et les mettent aussi en usage d'une manière avantageuse ; la raison de cela est dans la

nature même du SONORE et dans son rapport avec les affections : l'homme, en effet, eut d'abord la connaissance, non par la science ni par l'art, mais par l'ouïe et par son sens exquis ; de là, il est évident que cela vient d'une origine qui n'est pas dans le monde naturel, mais qui est dans le monde spirituel, et ainsi de la correspondance des choses qui émanent de l'ordre existant dans le monde naturel, avec les choses qui sont dans le monde spirituel ; *le sonore harmonique* et ses variétés correspondent aux états de joie et d'allégresse dans le spirituel, et les états de joie et d'allégresse y existent par des affections qui, dans ce monde, SONT LES AFFECTIONS DU BIEN ET DU VRAI. Maintenant, on peut voir que les instruments de musique correspondent aux *plaisirs* et aux *charmes* des affections spirituelles et célestes, et que certains instruments correspondent aux affections célestes, et certains autres, aux affections spirituelles. »

9. — Ce remarquable passage contient plusieurs points essentiels à retenir pour être soigneusement développés. Notons d'abord cette correspondance générale de deux sortes d'affections, lesquelles sont *en rapport d'activité* avec deux grandes catégories d'instruments de musique, à savoir : que les affections d'ordre céleste sont en correspondance avec les instruments à *son continu*, comme les instruments à vent, et que les affections d'ordre spirituel sont en correspondance avec les instruments à *son discontinu*, comme les instruments à cordes ; Swedenborg donne de grandes précisions sur les principes de cette or-

chestration spirituelle, et nous aurons à étudier ce point de haute science musicale plus tard.

Mais ici, retenons déjà que l'orchestre du Temple antique de Jérusalem ne fut pas formé au hasard, mais que la constitution de sa masse imposante reposait sur une application exacte de la science des correspondances des puissances d'ordre spirituel, avec les choses du monde naturel.

Ainsi, dans l'Ancien Temple, la Musique était scientifiquement employée, comme *une Puissance spirituelle*, et les musiciens sacrés étaient considérés comme exerçant une fonction religieuse, de très haute importance.

10. — Relevons maintenant, dans la citation précédente, cette affirmation que « quand il y a accord harmonique convenable, les affections sont réellement excitées ». Il en est ainsi, parce que la langue musicale ne produit ces effets dans l'âme humaine, effets dont il reste des impressions souvent bien profondes, que lorsque l'harmonie est *précisément appropriée* aux sentiments réels du cœur humain.

Les grands compositeurs (j'entends ceux qui savent la technique de leur art théâtral à fond, et en perçoivent fortement l'esthétique particulière), savent nettement exprimer, par des combinaisons harmoniques excitantes, toutes les passions, même les plus viles de l'Ame, et par la correspondance, ils suscitent dans l'interne des auditeurs de leurs compositions, des sentiments de même genre que ceux exprimés par leurs enchaînements d'accords musicaux.

Or, notez bien que toute passion suscitée dans l'âme se manifeste dans l'imagination, où elle se revêt d'une forme appropriée à sa nature ; puis, si la volonté n'oppose pas la force d'un frein suffisant, l'homme est entraîné à satisfaire le désir provoqué en lui.

11. — Il en est ainsi, parce que bien peu d'hommes perçoivent avec netteté *le sujet d'une affection ;* or, en ce qui concerne la Musique, les amateurs, pour la plupart, pensent que cet art **charmeur** est sans danger ; ils ne pressentent pas qu'il s'agit d'une PUISSANCE TRÈS PROFONDE, qui touche aux cordes sensibles les plus secrètes du Cœur humain, pour les faire vibrer, selon la *correspondance exprimée.*

Nombreux sont les penseurs qui considèrent la Musique comme un art inoffensif, voire même comme un bruit sans importance.

Nous tous, chers amis, qui connaissons, par des expériences précises, la FORCE DU SON ORGANISÉ, nous pouvons dire aux infirmes du Sentiment, qui s'imaginent que la Musique est *une somme d'aggrégats sonores sans valeur effective*, nous pouvons, dis-je, leur conseiller de faire l'observation suivante.

12. — C'est le soir. Voyez ces foules sensuelles se précipiter soit au théâtre, soit au concert et en tout lieu où l'on chante et joue des airs passionnés. Remarquez combien d'applaudissements frénétiques viennent souligner les expressions musicales les plus sensibles, pour le public, du Sentiment passionnel.

Observez combien cette musique est profondément sensuelle, et voyez combien de telles ondes sonores

font impression sur la foule, attentive aux inflexions canailles du cornet à pistons et exultante au coup de cymbale inattendu, lequel, avec un à-propos diabolique, est venu renforcer « le frappé » d'un rythme très sensiblement lascif.

Voici l'infernale audition finie ; voyez-vous toutes ces prostituées aux aguets, à quelque distance de la sortie ? Ah ! les lieux de débauche sont bien près de tels concerts !

13. — Certes, les connaisseurs de musique qui connaissent les secrets de leur profession sont experts à provoquer les passions les plus viles du cœur humain, en combinant tout un échafaudage de sonorités correspondant aux mauvais sentiments ; or, tout vice suscité tend à sa réalisation : que d'adultères ! que de violences ! que de séductions ! que de traîtrises même ! furent ainsi occasionnées et le sont encore, parce que la Musique est vraiment la langue des sentiments humains, qu'ils soient bons ou mauvais, tout comme le langage articulé est l'expression des pensées, qu'elles soient vraies ou fausses.

Et remarquez ceci : moins l'auditeur sensible est conscient de cette puissance des inflexions sonores et de leurs rythmes appropriés, plus l'Influence secrète de la Musique est grande, plus sa force **est pénétrante** ; et cela, parce que nul ne se méfie de ce qu'il ignore ; il en résulte que la porte de l'Ame reste grande ouverte aux **incitations efficientes** de ce langage direct des affections.

Ici encore, nous reconnaissons que la Musique

exerce une fonction sociale, mais combien funeste, puisqu'elle contribue à la dissolution des mœurs, et, par là, des caractères.

14. — Si la Musique, le plus souvent, exerce une mauvaise influence, cela tient à la corruption de plus en plus étendue du corps social, et cette corruption est beaucoup plus grande, et elle va bien plus haut et beaucoup plus loin qu'on ne saurait ordinairement l'imaginer. Mais vous, chers amis, vous savez que le Mal et le Faux sévissent dans le sein même des vieilles religions ; c'est pourquoi la Musique de leurs Cultes est d'autant plus perverse que les dogmes sont plus falsifiés. Je parle ici, notamment de ce genre pseudo-religieux, mais vraiment théâtral, que les compositeurs en renom ont importé à l'Église.

La vérité est que toute harmonie n'est pas convenable au Culte, et même, trop souvent, elle est en désaccord complet avec le sentiment religieux réel.

Pour bien saisir ceci, relevons ce que dit Swedenborg : « il y a un *accord des sons* et par conséquent des instruments avec la *nature et l'Essence du Bien et du Vrai* ».

Par contre, il y aura une *combinaison inverse des sons*, avec la nature et l'essence du Mal et du Faux ; à tel point que ces deux genres contraires à l'Ordre pourront se glisser *insidieusement* dans la Musique religieuse, et par son moyen, dans l'Ame.

Or, c'est précisément ce qui existe dans la Musique religieuse actuelle ; cela est perceptible et le deviendra

de plus en plus, lorsque l'Art musical sera rendu à sa Pureté, et dès que l'on aura acquis la faculté de percevoir le sujet d'une affection musicalement exprimée.

15. — Swedenborg autorise à penser que les affections exprimées par la Musique, peuvent être nettement perçues, lorsqu'il affirme que « le son, soit du langage, *soit du chant*, soit du cri, procède d'une affection intérieure et d'une pensée intérieure ; elles sont toutes deux dans le son, et elles sont aussi *aperçues* par ceux qui font attention et qui *réfléchissent ;* ainsi, par exemple, s'il y a colère, menace, amitié, clémence, allégresse, tristesse, et ainsi du reste ».

Par conséquent, ceux qui font attention et qui réfléchissent, peuvent arriver à percevoir tous les sentiments exprimés, d'abord par des intonations diverses, comme le texte ci-dessus le dit, mais aussi par les inflexions mélodiques, et par les combinaisons harmoniques contenues dans toute composition musicale ayant un sens réel.

Il est donc possible de percevoir nettement quel genre d'affection et de pensée en correspondance, peut être caché dans une composition de musique religieuse. Il y a même des caractères externes qui signalent immédiatement, au regard de l'observateur avisé, d'où procède l'Inspiration ; (toutefois, lorsque le morceau musical est inspiré, ce qui est nettement perceptible) ; l'on aperçoit si l'Inspiration descend de l'Influx d'une sphère de Bien et de Vrai, lequel est alors reçu dans le centre affectif bien disposé ; l'on peut aussi se rendre compte si l'Inspiration provient

de l'Influx d'une sphère de Mal et de Faux ; l'on peut aussi savoir s'il y a mélange, par exemple, du Bien et du Faux, du Mal et du Vrai ; or, tout ceci se perçoit, d'abord par la forme du chant ou de la mélodie, ensuite par le genre du rythme et par le caractère des modulations ; enfin, par la disposition et la qualité de l'harmonie.

Tout cela sera développé en d'autres études ; mais ici, ce qu'il importe de bien retenir, c'est que la Musique procède de l'Affection, et qu'elle possède en propre la puissance de provoquer, dans l'âme des auditeurs, *tout sentiment dont elle rend une expression exacte.*

16. — Et maintenant, chers amis, qu'il me soit permis de vous faire bien remarquer quel rôle immense, et même *indispensable,* la musique a toujours rempli, au point de vue religieux, *donc social,* chez tous les peuples qui célébrèrent un culte quelconque, de l'antiquité historique à nos jours, à tel point que l'on peut poser comme un fait acquis, ce principe directeur : **Sans Musique, pas de culte en commun complet.**

En effet, partout et toujours, la Musique fut associée à toutes les grandes cérémonies, à toutes les fêtes, à toutes les manifestations mémorables de la vie religieuse et sociale ; et cela, parce *qu'elle seule répond à un besoin très impérieux du cœur humain.*

17. — C'est que le cœur humain est organisé à l'instar d'une Harpe vivante, palpitante et toujours frémissante sous le Souffle de l'Esprit, soit qu'il influe d'En Haut, soit qu'il surgisse d'En Bas.

Et c'est pour cette raison de fait, c'est-à-dire à cause de cette disposition du Centre Affectif, que la Musique est une *Puissance sociale d'ordre spirituel*, et c'est parce que les cordes harmoniques du cœur sont capables de vibrer par sympathie, lorsqu'on sait mettre en œuvre *leurs correspondances secrètes*, que la Musique est le LANGAGE EFFICIENT des sentiments bons ou mauvais, donc de tous les vices, autant, hélas! que de toutes les vertus.

18. — Et puis, voyez quelle importance exceptionnelle paraît avoir tout ce qui se rapporte à la Musique, dans la Bible.

Mais, s'écria le swedenborgien, si tout ce qui se rapporte à la Musique est si souvent mentionné dans nos livres sacrés, c'est à cause **des correspondances**, ainsi que nous l'a très amplement expliqué Swedenborg.

Précisément, soulignerai-je, et nous voici au cœur de la question. En effet, c'est parce que la Musique et tout ce qui s'y rapporte repose sur des correspondances spirituelles et célestes, que cette langue affective est si puissante en BIEN, si les correspondances sont directes, comme en MAL, si les correspondances sont renversées.

Or, les correspondances sont des puissances réalisatrices absolument indispensables, puisque le Créateur n'a rien organisé qui soit inutile; donc, la Musique est RÉGLÉE, MESURÉE, PROPORTIONNÉE, dans son Principe comme dans ses formes universelles, pour satisfaire pleinement un besoin essentiel du cœur humain; ainsi, elle réalise toute une classe d'aspira-

tions vives, répondant *à l'ordre harmonique des affections.*

19. — Mais il est des hommes qui comprennent mal ou pas du tout cela, parce qu'ils n'en ont pas conscience, parce qu'ils ne le sentent pas. Hélas ! ce sont des infirmes ; il leur manque quelque chose, à savoir : *les cordes harmoniques du cœur.*

Faut-il s'en étonner ? Il y a des aveugles-nés, des sourds de naissance; pourquoi n'y aurait-il pas des gens à qui il manque au moins quelques « fibres musicales » ? Il y a tant de vices physiologiques et psychologiques de constitution !

Ainsi, au point de vue musical, il existe vraiment des gens *qui sont sourds par le cœur.*

Donc, ceux-là douteront, et même ils nieront la puissance de la Musique, sans se rendre compte que *négation n'est pas preuve*, et sans pouvoir comprendre que tout négateur d'un fait ne peut que rendre manifeste sa propre ignorance ou son infirmité.

Aussi, nous laisserons de côté ceux-là qui sont « musicalement durs de cœur », pour nous occuper exclusivement de ceux dont les cordes cardiaques répondent harmoniquement aux accents correspondants de la Harpe céleste ; et nous envisagerons comment faire vibrer symphoniquement les « fibres cardiaques » des Amateurs de L'HARMONIE D'OR ; ce sera un moyen de faire descendre un peu de Ciel sur la Terre, en disposant convenablement les âmes pour recevoir son Influx.

Pour aujourd'hui, chers amis, je terminerai en ré-

sumant et en posant des conclusions utiles, conformément à la méthode que nous avons adoptée d'un commun accord.

20. — Pour effectuer un travail intellectuel utile, il est toujours nécessaire de choisir un **Point de Vue unique**, qui est *le Centre de Rappel* de toutes les idées d'une même étude : j'ai choisi cette considération générale : « *la Musique est une Puissance d'Ordre spirituel.* »

Nous savons aussi que *toute chose active* provient d'un **Principe** qui est la Source ou l'Origine de cette chose agissante.

De plus, toute chose possède son *Comment* et son *Pourquoi*, car l'intellect cherche toujours à savoir « **comment est une chose** » et « **pourquoi elle est ainsi** ».

Enfin, lorsqu'il est question d'une *chose active*, l'on veut aussi savoir « *par quel* **moyen** *cette chose est agissante* ».

Ainsi, l'on possède une vue intellectuelle complète d'un sujet d'étude choisi, parce que l'on a procédé selon une méthode exacte. Le moment est venu de faire l'application générale de ce dispositif méthodique.

21. — Par tout ce qui précède, nous savons que le *Principe spirituel* de la Musique, C'EST L'AFFECTION.

Si nous passons au « *comment général* », c'est-à-dire à la **manière d'être** de la Musique, spirituellement parlant, nous percevons que la Musique est *l'expression organisée* du Sentiment ; par conséquent, c'est *la Langue du Cœur*.

Mais toute langue est formée *d'éléments constitutifs* dont la connaissance donne l'intelligence de cette langue ; il en est de même du langage musical dont les inflexions diverses, reposant sur des hauteurs déterminées, présentent un sens sentimental perceptible, selon la forme des mélodies et selon l'architecture des agrégations, ordinairement dites harmoniques.

Swedenborg va nous appuyer cela avec précision ; écoutons-le : « Les chants célestes ne sont que des affections sonores ou des affections exprimées et modifiées par des sons ; car, de même que les pensées sont exprimées par des paroles, de même **les affections le sont par des chants** ; *par la mesure et le flux de la modulation, les anges perçoivent le sujet de l'Affection.* »

Ainsi, la Musique est la langue universelle des affections, et c'est là son « **comment interne** » ou *sa manière d'être essentielle;* car l'on sait que le *comment externe* de la Musique est le SON ORGANISÉ.

22. — *Pourquoi la Musique est-elle ainsi ?*

Ici, tout penseur médiocre se livrera à un exposé quelconque sur le FAIT ACOUSTIQUE, le TIMBRE, le NOMBRE, c'est-à-dire sur *les modalités naturelles*, de l'organisation du son musical. C'est, en effet, à quoi ont abouti d'innombrables chercheurs, sans s'apercevoir qu'ils répondaient à la question par la question elle-même, ce qui n'est qu'une pétition de principe, puisque le son musical repose naturellement sur des hauteurs déterminées par des nombres.

Comme tout ce qui existe a été produit pour servir

à un usage déterminé, il s'ensuit que le vrai Pourquoi de la Musique, c'est **son But propre**, c'est-à-dire « *à quoi elle peut servir* », et non pas le mécanisme de sa constitution.

Or, chers amis, nous avons reconnu que la Musique « EST UNE FONCTION SOCIALE ». Je vous dirai donc que la Musique peut spécialement servir, au point de vue spirituel : 1° *la Religion* ; 2° *le Concert* ; 3° *la Thérapeutique*.

A. — La Musique, en tant que Puissance d'ordre spirituel, peut encore et toujours être l'**Élément affectif** du Culte ; il s'agira de savoir l'utiliser convenablement.

B. — De nos jours, le Concert ou le Théâtre est un élément indispensable de la Vie pour la plupart de nos contemporains, principalement dans les grandes villes ; le Vrai Concert spirituel, sain et vraiment reposant, reste encore à organiser.

C. — Le temps est venu, aussi, d'utiliser la Force toute spirituelle de la Saine Musique, comme **une Puissance vivifiante de premier ordre**.

Nous étudierons cela ensemble, et je vous dirai sur quelles lois, supérieurement harmoniques, repose LE DYNAMISME MUSICAL.

Maintenant, par quel MOYEN la Musique peut-elle exercer *son Influence ?*

Je réponds avec Swedenborg : « *par le moyen des Correspondances* », et je suis sûr de ne pas être contredit par vous, chers amis, puisque nous avons inscrit à notre programme l'étude et la vérification des correspondances de tous ordres, c'est-à-dire des rela-

tions vivantes qui existent entre les êtres et les choses de notre monde naturel avec ceux du monde spirituel.

Et c'est aussi pour cela que vous m'avez demandé de vous mettre au courant de mes études sur la Doctrine de Swedenborg, parce que vous savez tous que ce grand Voyant s'est beaucoup occupé des *rapports secrets* ou correspondances qui unissent le monde naturel au monde spirituel ; et parce que vous savez aussi que, grâce à sa remarquable voyance qui lui permit de vivre constamment et à la fois sur le plan matériel et sur celui spirituel, à l'état de veille ; il put contrôler sur place, en même temps « *par les yeux* » et « *par les oreilles* », ces rapports internes qui unissent vitalement tout ce qui existe dans notre monde, à tout ce qui est dans l'autre.

C'est pourquoi je vais clore cette première étude par une citation d'une précision admirable, laquelle est tirée de l'un de ses plus beaux mémorables ; écoutons-le : « C'est une seule affection de l'Amour spirituel qui est chanté chaque matin, c'est-à-dire qui résonne par les modifications du son de la voix ou par les modulations ; et cette affection dans le chant *est perçue comme si c'était l'affection elle-même*, elle influe dans les âmes de ceux qui l'entendent, *et excite ces âmes à la correspondance.* »

Ainsi, les correspondances sont *le Moyen d'activité* de la Musique spirituelle, parce qu'elles ébranlent les cordes sensibles du cœur, pour les faire vibrer sympathiquement, comme ces corps possédant une disposition harmonique, qui résonnent comme d'eux-

mêmes lorsque l'on joue, dans leur voisinage, d'un instrument sonore.

Et maintenant, chers amis, d'après ces précédentes conclusions, vous voyez tout mon programme. S'il vous intéresse, il sera développé selon mes connaissances et mes possibilités, en de prochaines études ; pour aujourd'hui, il me reste à vous remercier de votre indulgente attention (1).

AMY-SAGE.

(1) *Nota.* — Chacune des études de M. Amy-Sage ayant fait l'objet d'une conférence, forme un tout complet en soi, exposant l'un des aspects de la Musique de l'Esprit.

Un index général des citations sera publié à la fin de la série.

LE NEZ

L'ÊTRE DÉVOILÉ PAR SA FORME

CHAPITRE PREMIER

OU L'ON PARLE DE LA CONNAISSANCE DE L'HOMME EN GÉNÉRAL, ET DE LA PHYSIOGNOMONIE ET DE LA PATHOGNOMIQUE EN PARTICULIER.

La seule chose que l'homme ignore, c'est lui-même !

En effet, l'étude de l'homme est de toutes les sciences la plus négligée peut-être ; aux yeux du plus grand nombre, cette science n'en est même pas une, et l'on va jusqu'à lui refuser le *droit de Cité !*

C'est, dit-on, une misérable aventurière, fille de la Cabale, recueillie par la Bohême des rues ! Oser la défendre, c'est se mettre en rupture de ban avec la Société dite *Savante*, et s'attirer la pitié dédaigneuse de ces gens qui renferment tout leur savoir dans une formule algébrique.

Et, cependant, quoi de plus intéressant et de plus précieux qu'une science qui nous permet de descendre en nous-même, de nous scruter, et qui nous donne la puissance de connaître nos semblables ? Quelle étude plus sublime que celle qui nous initie à tous les mystères qui nous entourent, nous donne la clef de

notre propre nature, et nous dévoile les liens étroits qui nous unissent à la grande famille des êtres?

De la connaissance de ces rapports découlent nos devoirs et notre solidarité! L'étude de l'homme n'est donc vraiment pas une des branches de la Science; mais, à proprement parler, c'est la SCIENCE elle-même, car, synthèse des sciences, elle les condense et les résume toutes!

Là est le faisceau indicateur qui marque sûrement la place que l'homme occupe dans la création.

Là est le flambeau qui nous éclaire et qui nous guide!

Toute science, qu'elle s'appelle *physique*, *mathématique* ou *physiologique*, conduit et aboutit fatalement à la connaissance de l'homme! C'est le *but* vers lequel doivent s'élever et tendre toutes les aspirations, tous les efforts de l'esprit humain!

Revenons donc à une plus juste appréciation des choses et cessons de mépriser ou de négliger les moyens que la Providence a mis à notre portée; étudions l'homme dans sa nature et dans les rapports qui l'unissent aux autres créatures de l'univers! Apprenons enfin à nous connaître pour savoir nous conduire!...

Un des premiers objets de l'étude de l'homme est d'enseigner les relations intimes qui existent entre sa nature *spirituelle* et sa nature *matérielle*, c'est-à-dire entre son âme et son corps!

Cette partie de l'étude est du domaine de la physiologie; on a l'habitude de la renfermer sous le terme générique de *Physionomie*.

Il faut cependant faire une distinction ; car la connaissance de l'Être par sa forme, renferme deux parties bien distinctes :

1° L'étude de l'expression muette et passive des organes ;

2° L'étude de l'expression parlante et active des traits.

La première s'appelle *Physiognomonie* ou connaissance de l'âme. La second s'appelle *Pathognomique*, ou science du mouvement des passions.

En un mot, ainsi que l'a dit Aristote : « *Ce qui est durable dans la forme, exprime ce qui est immuable dans la nature de l'Être.* » Voilà l'objet de la Physiognomonie. « *Ce qui est mobile et fugace dans cette forme, exprime ce qui, dans cette nature, est contingent et variable.* » Voilà l'objet de la Pathognomique.

Les physionomistes se sont presque exclusivement occupés de Pathognomique ; leur attention s'est toujours portée de préférence sur le jeu des traits du visage ; cette pratique n'est pas suffisante. Pour bien connaître l'Être voilé par sa forme, il faut l'étudier sous deux aspects : en mouvement et au repos ! Qui n'a vu un visage que dans le moment de l'action, éclairé par la passion ou composé par les habitudes mensongères de la société, ne peut former un jugement sûr et précis ; il risque beaucoup de n'avoir eu qu'un masque hypocrite derrière lequel l'Être se dissimule et se cache !

L'œil, la bouche, le sourcil et toutes les parties molles ou mobiles du visage, qui se prêtent si facilement aux

impulsions que l'homme exercé et habile veut leur donner, trompent trop souvent l'observateur. Ces organes flexibles, placés sous l'empire direct de la volonté, se plient tour à tour aux sentiments les plus divers et les plus contraires ; ils obéissent servilement à ce jeu habile dont se compose en grande partie le talent du comédien !

Sourires faux, regards hypocrites, émotions feintes, passions simulées, que vous apparaissiez sur la scène du monde ou sur le théâtre ; que vous soyez éclairés par le faux reflet des feux de la rampe ou des lustres des salons, quel est l'homme assez observateur ou assez sûr de lui-même pour ne pas se laisser tromper ou tout au moins se laisser entraîner, séduire, magnétiser par vos apparences perfides ?

Combien de fois, tous, tant que nous sommes, n'avons-nous pas été dupes de l'illusion, et n'avons-nous pas pris *la grimace* pour l'expression du cœur, l'apparence pour la réalité ?...

Aussi sachons nous rendre maîtres de cet entraînement, sachons être prudents et sages, et gardons-nous d'élever jamais un jugement définitif sur une base aussi fragile.

La mobilité des traits est comme le sable mouvant qui ne conserve aucune empreinte ; l'Être y trace capricieusement mille lignes confuses ; c'est une glace qui reflète des images évanouies avant d'être entièrement dessinées ; sur ce terrain, l'Être, Protée insaisissable, nous échappe sous les mille travestissements qu'il peut prendre !

Méfions-nous du jeu de l'organe, et scrutons l'or-

gane lui-même : dans ce but, attendons que les traits ne soient plus en action, attendons que les feux de la passion qui illuminaient le visage soient éteints, que le repos se soit fait ; alors, étudions dans le calme les lignes, les courbes, les inflexions des parties solides ; examinons surtout le front, le nez, l'oreille, le menton ; rapprochons les impressions produites en nous par cet examen avec celles que nous avons recueillies dans l'étude du jeu des parties mobiles ; et, si l'observation et le tact nous ont fait physionomiste, nous apercevrons dans ces lignes *inertes* l'Être tout entier et tel qu'il est ! car ce tableau *muet* qui est devant nous, est le produit de l'édification lente et progressive de l'âme, depuis l'instant où elle a agi sur la matière !

Cette forme déterminée par cet ensemble de lignes, est l'épanouissement matériel de l'âme ! c'est l'expression de sa force virtuelle moulée dans la matière !...

Ici plus de jeu, plus d'artifice, plus de mensonge !... le feu de la rampe est éteint ; le prestige a disparu ! Ce n'est plus l'acteur en scène que nous voyons...

... C'est l'HOMME !!!...

Concluons donc et disons que la connaissance de l'Être par sa forme comprend deux parties distinctes :

1° La Physiognomonie, ou étude des lignes muettes, qui nous donne la valeur intrinsèque de l'Être, sa force virtuelle, son mode *permanent;*

2° La Pathognomique, ou étude du jeu des organes, qui nous donne surtout l'état d'agissement de l'Être et son mode *passager*.

C'est sous ces deux aspects différents que nous étudierons successivement les organes du visage humain.

CHAPITRE II

OU IL EST DIT QUE LE NEZ, SYNTHÈSE DU VISAGE, EST LA CARACTÉRISTIQUE DOMINANTE DE L'HUMANITÉ, ET QUE LE NEZ EST DE TOUS LES TRAITS CELUI QUE L'AME ARRÊTE ET FORME LE DERNIER.

Le nez, doué de mouvements fort limités, peut être considéré comme un des organes *muets* du visage : c'est cependant le trait le plus expressif et le plus parlant aux yeux de l'observateur.

Placé au milieu de la figure, saillant, dominant l'ensemble, il est en quelque sorte la clef de voûte de l'édifice ; et, comme un pont jeté dans l'espace, il relie la partie *sensuelle* du visage : la bouche et le menton, à la partie *spirituelle* : le front et les yeux.

C'est le trait d'union entre la *Vie animale* et la *Vie morale*, entre les instincts matériels et les aspirations de la vie supérieure ; c'est le moyen terme qui unit la *Bête* à l'*Ange !*

En un mot, c'est L'HOMME !

Et, en effet, rien de plus vrai de dire que l'homme est tout entier dans le Nez ; si l'on observe avec soin les contours, les lignes, les courbes, les inflexions diverses de cet organe magistral, on retrouve avec étonnement toutes les nuances du caractère et du tempérament de l'Être. Le nez est en quelque sorte la synthèse du visage, comme le pouce, ainsi que

nous l'avons vu (1), est la synthèse de la main. Il y a entre ces deux organes, le nez et le pouce, une analogie tellement saisissante qu'on peut dire par antithèse que le *nez est le pouce du visage !* Ces deux organes sont la caractéristique dominante qui distingue l'homme de l'animal. Pas un animal n'a un pouce, pas un animal n'a un nez !... l'homme seul est possesseur de ces organes supérieurs, et de même que le pouce constitue la *Main*, de même aussi le nez constitue le *Visage !*

Dans le cours de cet exposé, nous établirons donc constamment des rapprochements entre le nez et le pouce, parce que l'expérience nous a démontré que ce sont deux parties similaires de l'individu, qui se répondent et se contrôlent mutuellement : aussi peut-on dire d'avance avec assurance : « *Tel nez, tel pouce !* »

La nature est admirable dans sa simplicité ! Ses apparences, ses phénomènes si divers, qui viennent frapper nos sens, sont le produit d'une seule et même loi, et c'est leur enchaînement découlant d'une même source qui dévoile à l'observateur la science de l'*analogie*.

Le nez est donc un trait essentiellement *humain !* C'est le nez qui ennoblit le visage de l'homme ; c'est lui qui constitue par sa ligne magistrale le *profil* humain, et qui lui donne cet air de grandeur, d'intelligence et de bonté que l'homme seul possède à l'ex-

(1) *La Main*, essai physiologique et psychologique, par A. Bué (*pour paraître*).

clusion de tous les êtres qui peuplent notre planète !

Examinez les faces des animaux ; toutes elles sont plates, carrées, allongées, pointues ou écrasées ; parmi elles, impossible de trouver un seul *profil !* Ces becs, ces trompes, ces grouins, ces museaux ne sont pas des visages ! La ligne du nez et celle du front peuvent seules composer le profil humain ; ce sont ces lignes qui lui donnent cette beauté pleine d'intelligence et de majesté qui impose aux êtres inférieurs et est le signe éclatant de la royauté humaine en ce monde terrestre !...

De ce que le nez est la synthèse du visage et la caractéristique dominante de l'humanité, il en résulte que c'est le trait du visage qui ne doit s'arrêter à prendre sa forme définitive que lorsque l'être est arrivé à sa maturité et à sa dernière évolution morale.

L'expérience vient confirmer ce fait :

Voyez, en effet, l'enfant qui vient de naître ; les traits de ce petit être sont à peine ébauchés, mais dans cette esquisse imparfaite, remarquez une chose : dès le premier instant de la vie, la bouche est formée, ses contours sont arrêtés, l'organe est en pleine activité ; instinctivement le petit être forme ses lèvres en gouttière pour sucer le lait, et il cherche le sein fécond qui doit lui donner l'existence ; c'est que la bouche est l'organe principal de la *Vie de l'instinct,* et comme cette vie commence avec celle de l'individu et précède les autres existences, ses organes doivent naître avec elle et être prêts à se plier à toutes ses fonctions.

A cette même époque, les organes de la *Vie intellectuelle*, qui ne doit s'éveiller que plus tard, le nez, l'œil, l'oreille, sont vaguement dessinés ; et, impropres encore à leur fonctionnement actif, ils sommeillent !

Suivez la marche du temps, et vous verrez le visage du petit être se transformer lentement, s'éclairer ; vous verrez l'ébauche confuse du premier jour se dessiner de plus en plus nettement dans la progression nécessaire à l'expression des facultés. — Impartial et patient observateur, vous assisterez à cette édification de l'enveloppe matérielle par l'âme qui l'anime, et vous constaterez alors que le nez est le dernier trait que l'âme dessine et arrête.

Il y a des gens qui *finissent* leur nez plus ou moins tôt, car les âmes n'arrivent pas à leur entier développement dans le même laps de temps : il y a des artistes qui travaillent plus ou moins vite ; cela dépend de bien des causes, de la force individuelle de l'âme, du milieu dans lequel elle se développe, de l'éducation qu'elle reçoit.

A l'œuvre on reconnaît l'artisan. Mais soyez certain d'une chose, c'est que lorsque le nez ne subit plus de changements et est circonscrit par des lignes bien précises et bien nettes, qu'il a pris, en un mot, un caractère bien tranché, l'Être est arrivé au complet développement auquel la force initiale de l'âme peut atteindre, la dernière pierre est mise à l'édifice, l'épanouissement de la force que vous avez sous les yeux est complet !

A partir de ce moment, comme le repos absolu

n'existe pas, et que tout gravite sans cesse dans le champ de l'éternelle nature, un autre mouvement commence, c'est celui de la déformation !

Le nez qui se forme et s'arrête prématurément est un indice fâcheux pour l'avenir, car une raison trop précoce, a dit le physionomiste Huart, est l'avant-coureur certain de la folie. Mais le nez qui se déforme trop rapidement est aussi le signe certain d'une décadence morale anticipée.

En effet, lorsque l'âme, en présence des obstacles de l'existence, plie et s'écarte de la voie droite, les traits portent l'empreinte de cette décadence et de cette faiblesse ; l'édifice s'écroule, la beauté acquise par la première éducation s'éteint et des ruines précoces apparaissent.

Hommage à l'Être qui, jusqu'au tombeau, sait conserver la majesté et la noblesse de ses traits, c'est un signe certain que son âme est restée vaillante et forte !

Des causes indépendantes de la volonté peuvent, il est vrai, ravager les traits de l'homme le plus vertueux et le plus sage ; la fièvre creuse les joues, détruit les parties molles du visage, un cancer ronge souvent les parties solides, certaines maladies sèment d'affreuses inégalités sur toute la face. Mais, il faut le dire, la maladie vient plus souvent nous frapper par notre faute que par suite du hasard ; la plupart du temps elle est la suite de notre intempérance, de nos vices, de notre imprudence ; c'est presque toujours le résultat d'un manque de sagesse et de raison, et derrière le mal l'observateur aperçoit la cause morale qui l'a engendré.

A la suite du cortège des passions, marche la maladie ; elle est là qui guette sa proie, elle s'en empare, et l'homme profondément atteint dans ses organes, désespéré, courbé sous la souffrance, élève les yeux vers le ciel pour se plaindre et maudire !

Insensé, n'accuse donc que toi-même ; car tu es le premier et souvent le seul instrument de ta ruine !

Supposons qu'il en soit autrement, et que, par exception, une cause étrangère, et en dehors de nous, vienne à nous frapper, oh ! alors, aux yeux de l'observateur l'Être moral, l'Ame apparaît toujours étincelante au milieu des débris de son enveloppe ; telle sur les tronçons épars des ruines majestueuses d'un grand chef-d'œuvre plane aux yeux de l'artiste la sublimité de l'œuvre détruite !

Affirmons donc cette vérité, qui a déjà été proclamée par Lavater, c'est qu'il y a en nous une certaine puissance individuelle qu'aucune influence extérieure, qu'aucun accident ne sauraient changer radicalement ou essentiellement sans notre participation.

Cette puissance ne peut rien perdre de son caractère constitutif, tant qu'elle est soutenue par notre *volonté*.

CHAPITRE III

OU IL EST RÉPONDU A CETTE QUESTION : DE CE QUE LE NEZ EST LA CARACTÉRISTIQUE DOMINANTE DE L'HUMANITÉ, EST-IL VRAI DE DIRE QUE TOUT HOMME POSSÈDE UN NEZ ?

« *Non cuique datum est habere nasum !* »

Dans le précédent chapitre, nous avons établi que le nez et le pouce sont des traits essentiellement humains, et qu'ils constituent la caractéristique dominante de l'humanité.

Il semblerait résulter, comme conséquence de cette proposition, que tout être humain doit posséder un pouce et un nez.

Il n'en est rien cependant !

En effet, ne rencontrons-nous pas à chaque instant de par le monde, des Êtres qui portent le nom d'hommes, qui ont un pouce atrophié et difforme, et dont le profil, à peine ébauché, ne présente aucune des lignes qui constituent vraiment le profil humain ?

L'angle facial d'une foule de têtes humaines ne se rapproche-t-il pas de celui de la brute, à ce point qu'on ne saurait nier qu'il existe une certaine parenté entre eux ?

Des races entières ne sont-elles pas inférieures à d'autres quant à la beauté et à la rectitude des lignes de la face, et dans une même race n'y a-t-il pas des différences sensibles entre les hommes qui la composent ?

Qui ne connaît cette échelle de comparaison faite

par le célèbre physionomiste Lavater, dont le point de départ est le museau de la brute, et qui, en s'élevant par mille nuances, va en passant par tous les degrés jusqu'au profil grec, jusqu'à l'homme type, l'Apollon ?

Quand on suit avec attention cette filière curieuse et intéressante, qui relie d'une façon intime l'humanité à l'animalité, on voit avec surprise les premières ébauches du nez humain naître dans les types de l'animalité qui se rapprochent le plus de l'homme. Ainsi le lion, le singe ont déjà quelques vestiges du profil humain ; chez eux l'arcade sourcilière est proéminente, le nez se détache de la face et forme saillie, les ailes du nez sont ébauchées, l'œil n'est déjà plus rond, et la commissure des paupières se dessine et s'allonge ; si l'on descend au contraire l'échelle des Êtres, on constate, à mesure que l'on s'éloigne de l'humanité, que la ligne du profil se modifie profondément, et quand on arrive à l'oiseau et au poisson, on ne retrouve plus rien du profil humain.

En revenant sur ses pas, si l'on porte le même examen parmi les types les plus élémentaires de l'humanité, on découvre de saisissantes analogies avec la brute ; les hommes des races inférieures ont, en effet, le front fuyant ; le bas du visage avance, le nez est épaté et en quelque sorte épanoui sur la face, la lèvre supérieure est proéminente et fait suite à la ligne du nez. Quelle différence profonde entre ces types sauvages, si près de celui de la brute, et le visage de l'homme intelligent et supérieur ! Quels saisissants rapprochements les assimilent à l'animalité !

Cela ne fait aucun doute pour nous : Il y a *des animaux-hommes* et *des hommes-animaux ;* absolument comme à d'autres échelons de la grande et universelle série, il y a des *minéraux-plantes* (1) et des *plantes-animaux* (2).

La nature ne fait pas de saut, elle s'élève d'un degré à l'autre, dans sa sublime et éternelle progression, par des nuances multiples et insaisissables ! Qui peut dire c'est là où finit le règne végétal, c'est là où commence le règne animal ?

Nulle délimitation fixe ! nulle ligne de démarcation précise ! Chaque terme se fond dans l'autre sans transition perceptible ! Entre la brute et l'homme, il n'y a donc pas, comme on se plaît à se le figurer, une séparation profonde ; il n'existe pas, dans l'œuvre de la création, une lacune qui isole majestueusement l'homme de la foule des Êtres ! Quelques-uns se complaisent encore dans cette fausse croyance, dernier reflet de l'orgueil insensé dont nous ne pouvons parvenir à nous dépouiller, malgré la rude atteinte que la science et l'expérience lui ont portée. Il faut cependant se rendre à l'évidence : le lien qui nous unit à l'animal est étroit et serré ; il n'y a pas de règle d'exception ! La loi qui préside au grand-œuvre est *une* dans son principe, invariable dans son essence ; à tous les degrés de l'échelle des êtres, nous en retrouvons l'expression simple et grandiose : n'est-ce pas folie que de penser qu'il a pu y être dérogé pour l'homme ?

Avant que la science n'ait éclairé notre monde de

(1) Les micas, les amiantes, les asbestes.
(2) Les zoophytes.

ses lumières, l'humanité a pu se laisser égarer par de trompeuses apparences; en observant cette série nombreuse d'Êtres divers, qui partant d'en bas montent jusqu'à lui, et sont soumis à sa domination, l'homme, dans sa crédulité ignorante, a pu penser qu'il était la fin, le point *summum* de cette série, et qu'au-dessus de lui il n'y avait plus rien que son créateur!...

Il s'est complu longtemps dans cette pensée flatteuse pour son amour-propre et son orgueil, mais la science est venue le réveiller de son erreur; elle lui a montré ces mondes infinis qui roulent dans l'espace, et ces soleils qui les éclairent de leur éternelle splendeur; elle lui a ouvert des horizons nouveaux: alors, l'homme a vu avec une surprise pleine d'admiration et de religieuse stupeur que, *maître et grand* sur le globe terrestre, il est infiniment *petit* en face de cette immensité grandiose où se déroule la Vie Universelle dans toutes ses phases! Il a compris qu'il était un anneau de cette chaîne incommensurable dont la série humaine et terrestre n'est qu'un fragment insignifiant!

Oui, l'homme est le dernier terme d'une série qui nous est connue, et le premier d'une autre qui la suit et qui va se perdre au-dessus de nos têtes dans l'inconnu et l'infini du temps et de l'espace!

L'homme placé entre notre monde *tangible* et les mondes célestes, est le trait d'union qui les unit en une seule et même suite.

Aussi l'homme participe-t-il de deux natures, de la nature *matérielle* dont il procède, et de la nature *spirituelle* vers laquelle il tend. Il porte en lui le ca-

chet de l'*animalité* à laquelle il est intimement lié et d'où il vient, et en même temps il est marqué du sceau divin de la *spiritualité* qui le rattache aux degrés supérieurs vers lesquels il progresse.

Or, comme la forme est l'expression de l'Être, l'enveloppe matérielle de l'homme doit porter l'image de ces deux natures, et par des signes certains et évidents, exprimer leur degré d'état ou de développement !

Ainsi entre l'Être qui vient à peine de franchir le passage étroit qui sépare l'animal de l'homme, et celui qui est arrivé au sommet de la hiérarchie humaine, il y a une différence profonde, aussi immense peut-être qu'entre le polype et l'homme ; cette différence profonde est gravée dans la forme extérieure :

Dans le profil de l'un, on retrouve l'inclinaison, les courbes, les inflexions du museau de la brute ; dans le profil de l'autre, les lignes nettes et pures du véritable nez humain, du majestueux profil de l'Être élevé, intelligent et moral. Aussi, pouvons-nous répéter avec vérité ce dicton latin qui faisait l'objet de notre proposition :

Non cuique datum est habere nasum !

Il n'est pas donné à tous d'avoir un nez !

(*A suivre.*)

A. Bué.

VIE DE PLOTIN

Écrite en grec par Porphyre, *traduite en latin par* Marsile Ficin (1).

Plotin le philosophe était unique en notre siècle ; il paraissait humilié que son âme fût enfermée dans un corps. Avec une telle disposition d'esprit, il ne racontait pas volontiers quelle était son origine, quels étaient ses parents ou sa patrie. Il s'irritait à l'idée de permettre aux peintres et aux sculpteurs de reproduire une image de son corps : aussi, comme Amélios lui demandait avec insistance de l'autoriser à reproduire son image, il répondit que c'était bien assez de supporter cette forme matérielle dont la nature nous a enveloppé à notre naissance, sans livrer à la postérité des reproductions de cette image comme un spectacle digne d'être contemplé. Comme il refusait absolument de poser pour le portrait que voulait faire de

(1) On alléguait devant moi l'autorité ou l'opinion de Stendhal contre l'existence de Dieu : autant vaudrait l'autorité d'un sourd en fait de musique. Les hommes qui n'ont pas le sens du divin sont malheureusement plus nombreux que les sourds. Stendhal, direz-vous, était très intelligent : pas en métaphysique! beaucoup de gens aussi qui ne sont pas sourds n'ont pas le sens de la musique. Pour Plotin, ce que je crains, d'après le titre de ses traités que nous indique Porphyre, c'est que l'abstrait l'absorbe tout entier et lui fasse oublier le réel : le réel seul *est :* l'abstrait, c'est nous qui l'imaginons en séparant par la pensée telle ou telle qualité, telle ou telle forme qui, en fait, n'existe pas hors de l'être réel dont elle est une forme ou une manière d'être. (*Note du Traducteur.*)

lui le peintre, Amélios persuada à son ami Cartérios, excellent peintre de ce temps-là, de suivre les leçons de Plotin : car il était permis à tous d'assister aux dissertations du maître. Amélios fit donc prendre longtemps au peintre l'habitude de contempler attentivement le maître pour en fixer l'image dans son esprit, puis Cartérios reproduisit exactement cette image d'après ses souvenirs. Amélios compléta lui aussi la ressemblance trait pour trait, et ils obtinrent ainsi, à son insu, une image de Plotin parfaitement ressemblante.

De même, quoique souffrant souvent de coliques, il refusa toujours les clystères, disant que de tels remèdes n'étaient pas convenables à un vieillard. Il n'usa jamais non plus d'antidotes thériaques, et s'abstint toujours de viande. Il n'allait pas aux bains, mais tous les jours à domicile il se faisait frictionner. Puis une épidémie ayant emporté les hommes qui le frictionnaient, il négligea complètement ce traitement, et peu à peu fut atteint d'une angine. Cette maladie cependant ne se manifesta point tout le temps que je demeurai près de lui : mais quand je l'eus quitté, le mal devint si grave (comme me le raconta à mon retour notre ami Estochios qui resta jusqu'à la mort de Plotin) que cette voix si claire, si harmonieuse, si séduisante, perdit toute sa force et n'était plus qu'un son rauque ; puis ses yeux s'enflammèrent, des ulcères se montrèrent sur ses mains, sur ses pieds. Ses amis ne le saluaient plus, parce qu'il ne les appelait plus par leur nom comme il en avait l'habitude. Il quitta donc la ville et partit pour la

Campanie, puis se fit conduire dans la propriété de son vieil ami Zéthos qui était mort déjà. Les choses nécessaires lui étaient fournies par la propriété et par les héritiers de Zéthos ; on lui en apportait aussi de Minturne, où Castricius avait des vergers.

Lorsque Plotin fut sur le point de mourir, Eustochios qui habitait Pouzzoles arriva juste à temps, comme il nous l'a raconté lui-même : « Je t'attendais, lui dit-il ; et maintenant je vais rendre le divin qui est en nous au Divin qui vit dans l'Univers » ; et sur ces paroles il rendit l'esprit : Et en même temps un dragon sortit de dessous le lit où gisait le corps, et, après avoir erré un instant, disparut complètement dans un trou de mur. Plotin, selon ce que nous a dit Eustochios, était alors dans sa soixante-sixième année, et Claude était empereur depuis deux ans. Et lorsqu'il mourut, moi, Porphyre, j'étais en Lilybée, Amélios était à Apamée de Syrie, Castricius était à Rome, Eustochios seul était présent. Et maintenant si nous calculons en arrière de la deuxième année de Claude les 66 ans que Plotin a vécus, l'année de sa naissance coïncide avec la treizième année de l'empereur Sévère. Quant à lui, jamais il n'a dit à personne le jour ni le mois de sa naissance, parce qu'il ne jugeait pas convenable que l'on célébrât ce jour par des sacrifices ou des repas ; quoique cependant lui-même, aux jours que la tradition assigne à la naissance de Platon et de Socrate, organisait des sacrifices, et recevait ses amis dans un repas où chacun des assistants qui en était capable devait lire, en présence de tous les convives, un discours écrit à cette intention.

Voici maintenant ce qu'il a raconté lui-même de sa vie dans de nombreux entretiens :

Il racontait donc qu'étant déjà dans sa huitième année et ayant déjà un précepteur, il revenait encore vers sa nourrice et découvrait ses mamelles pour sucer encore son lait : ce furent les reproches qu'on lui fit d'être un enfant insupportable qui lui firent honte et à la fin le firent cesser. A l'âge de 28 ans, il fut pris d'un violent amour pour la philosophie et fut recommandé aux maîtres qui étaient alors les plus estimés à Alexandrie, mais il sortit de leurs écoles profondément attristé et découragé. Ayant raconté son désenchantement à un de ses amis qui connaissait parfaitement sa nature d'esprit, celui-ci le conduisit à Ammonios, dont il n'avait pas encore fait l'essai ; et lorsqu'il fut allé à l'école d'Ammonios et qu'il l'eut entendu : « C'est celui-là que je cherchais ! » dit-il à son ami. A partir de ce jour, il entendit régulièrement Ammonios pendant onze années consécutives, et il prit tellement intérêt à cette philosophie, qu'il résolut de faire l'expérience aussi de la philosophie qu'enseignaient les Perses, et plus encore d'acquérir la sagesse que l'on recommande chez les Indous. Lors donc que l'empereur Gordien partit pour faire la guerre aux Perses, Plotin s'adjoignit à son armée, ayant environ 39 ans ; mais Gordien ayant été tué au seuil de la Mésopotamie, Plotin s'échappa, non sans difficulté, et parvint sain et sauf à Antioche ; et, sous l'empereur Philippe, il vint à Rome vers l'âge de 40 ans.

Erémius et Origène et Plotin avaient jadis fait pacte

entre eux de ne pas publier les enseignements d'Ammonius, car ils avaient constaté qu'il ne les livrait pas complètement, au début surtout; et Plotin observa cette promesse, car tout en recevant familièrement les auditeurs qui venaient à lui, il garda entièrement secrets les enseignements d'Ammonius; mais Erémius manqua le premier au pacte qu'ils avaient fait; Origène suivit ensuite l'exemple d'Erémius, sans écrire cependant autre chose qu'un livre sur les daïmons, et sous Gallien un livre dans lequel il attribuait au Roi seul l'action créatrice. Plotin résista plus longtemps à la tentation d'écrire : seulement il introduisait dans ses entretiens ce qu'il avait appris lui-même dans la fréquentation d'Ammonius; et ainsi persévéra-t-il dix années durant, admettant plusieurs disciples à ses entretiens, mais sans rien écrire. Cependant comme il avait donné à ses familiers la permission, même l'invitation de lui poser les questions qu'ils voudraient, Amélios raconte qu'il en résultait un tissu de confusion et d'inutilités.

Cet Amélios vint vers Plotin probablement la troisième année que celui-ci était à Rome, la troisième année de l'empereur Philippe, et il demeura auprès de lui jusqu'à la première année de l'empereur Claude et donc il passa ainsi avec lui vingt-quatre années complètes. Lorsqu'il commença de suivre Plotin, il savait uniquement ce qu'il avait appris en fréquentant Lysimaque; mais par son énergie au travail, il surpassait tous ses condisciples, puisqu'il avait écrit et apporté avec lui tous les enseignements de Numénius; il avait aussi retenu de mémoire quantité de

commentaires donnés dans les leçons, et il en rédigea une centaine de livres qu'il donna à un certain Justinien Hésychius d'Apamée, son fils adoptif.

La dixième année de l'empereur Gallien, moi Porphyre, venant de Grèce à Rome avec Antoine le Rhodien, je rencontrais Amélios, lorsqu'il avait suivi assidûment Plotin depuis dix-huit années déjà, mais sans avoir osé rien écrire, sinon ces petits commentaires dont j'ai parlé et qui ne s'élevaient pas encore à la centaine. Or, en cette dixième année de l'empereur Gallien, Plotin avait environ cinquante-neuf ans, et moi Porphyre j'avais achevé ma trentième année lorsque je commençai à m'attacher à lui. Dès la première année de l'empereur Gallien, Plotin s'était décidé à écrire les leçons données par lui à mesure qu'il traitait telle ou telle autre question, et il en avait écrit déjà vingt et un livres lorsque je fis sa connaissance, moi Porphyre, la dixième année du même empereur; mais je les trouvai dans peu de mains, parce que outre la difficulté d'éditer, il ne confiait pas ce soin à n'importe qui; et outre la difficulté et la défiance de faire éditer ses œuvres, il ne voulait les donner qu'à des lecteurs dont il avait apprécié la maturité de jugement. Ces écrits étaient ceux que je vais indiquer tout à l'heure; mais comme lui-même ne leur avait donné aucun titre, les titres étaient différents sur les différentes copies : voici cependant les titres les plus répandus :

Du Beau; de l'Immortalité de l'âme; du Destin; de l'Essence de l'âme; de l'Intellectuel et des Idées et de l'être; de la Descente de l'âme dans les corps;

comment est fait par le Premier ce qui est après le Premier, et de l'Un ; toutes les âmes sont-elles une seule ; du Dieu lui-même ou de l'Un : des trois principales substances ; de la Génération et de l'ordre des êtres qui sont après le Premier ; Des deux matières ; Considérations diverses ; Du mouvement circulaire du Ciel ; Du Daïmon propre à chacun de nous ; Du Dénouement rationnel ; De la Qualité ; Y a-t-il aussi des idées des choses particulières ? Des vertus ; De la Dialectique ; Comment l'âme tient le milieu entre l'esprit indivise et la divise — entre ce que nous appelons l'esprit et ce que nous appelons la matière.

Et donc, ces vingt et un livres étaient déjà écrits lorsque pour la première fois je vins vers Plotin ; et il avait, lui, cinquante-neuf ans ; et je vécus en relation avec lui cette année-là et cinq autres en plus. J'étais même venu à Rome un peu plus de dix ans auparavant, mais au moment de l'été, quand Plotin se reposait, quoiqu'il ne se reposait point aux visites de ses habitués ; mais dans ces six années que j'ai dites des questions nombreuses furent traitées et discutées avec soin ; et sur la demande d'Amélios et de moi, il écrivit deux livres sur la même question prouvant que le même Un est présent partout tout entier ; il en écrivit plus tard deux autres, dont le premier affirme que ce qui est supérieur à l'être n'est pas intelligent, et le second distingue entre l'intelligence première et l'intelligence seconde.

Ces vingt-quatre livres qu'il écrivit pendant les six années que j'ai vécu près de lui, en prenant occasion des questions qui se présentaient et que nous avons

indiquées par les titres de ces livres, font donc quarante-cinq avec les vingt et un qu'il avait composés avant mon arrivée. Pendant le temps que je vécus en Sicile, où j'étais arrivé vers la quinzième année de l'empereur Gallien, Plotin composa encore cinq livres qu'il m'envoya en Sicile.

De la Béatitude ; un premier sur la Providence ; un second sur le même sujet ; des substances douées de la connaissance et de celle qui leur est supérieure ; *De l'Amour*.

Il m'envoya ces livres la première année de l'empereur Claude ; puis, vers le commencement de la deuxième année, peu de temps avant qu'il émigrât de cette vie, il m'envoya en outre les suivants :

Quels sont les maux ; les Étoiles agissent-elles ? Qu'est-ce que l'homme et qu'est-ce que l'animal ? Du premier bien et des autres biens.

Ce qui, avec les précédents, fait en tout 54 livres. Et selon qu'ils furent écrits, les uns dans le premier âge, d'autres dans la force de l'âge, d'autres enfin lorsque le corps était fatigué, tous ces livres accusent l'état de ses forces : car les vingt et un premiers, comparés à ceux qui suivirent immédiatement, indiquent une vigueur moins forte et moins constante ; ceux qui furent composés au milieu de sa carrière témoignent d'une force qui est dans toute sa fleur et toute son énergie, et ces vingt-quatre, excepté un très petit nombre, sont vraiment parfaits et les neuf derniers enfin accusent une puissance affaiblie, et les quatre derniers plus encore que les cinq précédents.

Traduit par
ALTA, docteur en Sorbonne.

(*A suivre.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

La Délimitation des organes internes et la Science psychique.

Un médecin militaire anglais, M. J. Shearer, a inventé et pratique une méthode nouvelle pour enregistrer la délimitation des organes internes, foie, reins, cœur, cerveau, etc.

L'essentiel de la méthode consiste dans l'emploi de deux champs électriques rigoureusement égaux et perpendiculaires. Ces champs traversent la région du corps à examiner. On les produit au moyen de deux électrodes métalliques appelées écran A et écran B. L'une est disposée verticalement sur un piédestal mobile, l'autre est suspendue à un fil, le long duquel elle se déplace, et maintenue en l'air, horizontalement, à 1 m. 20 ou 1 m. 50 au-dessus du centre de la première. Les deux électrodes se relient à deux batteries électriques séparées, d'égale intensité et dont on peut faire varier le courant, mais d'une manière identique pour les deux batteries.

Lorsque les deux champs électriques alternatifs égaux se rencontrent en quelque point d'un organe, l'état électrique spécial de l'organe influe, d'après M. Shearer, sur le champ résultant. Cette influence détermine un faible courant. Celui-ci est enregistré à l'écran B par un détecteur qui agit sur un style agissant lui-même sur un cylindrique recouvert d'une feuille de papier enduite de cire. A mesure qu'on déplace l'écran B au-dessus d'une région du corps, le style retrace sur la cire le contour de l'organe interne de cette région. L'enregistrement ainsi opéré est transformé en négatif photographique. L'auteur de la méthode obtient dans un temps fort court, environ une minute, des résultats surprenants.

— En dehors de son utilité médicale, il semble que le procédé pourrait être adapté aux études hypnotiques, magnétiques et psychiques. Il serait intéressant de chercher si l'état électrique spécial d'un organe interne, cœur ou cerveau par exemple, se modifierait, d'une façon enregistrable sur le cylindre, par la suggestion verbale, les passes, les divers états

de l'hypnose et du sommeil magnétique, la suggestion mentale, la télépathie ou encore ce que le docteur Maxwel nomme, pour ne préjuger aucune hypothèse explicative, les entités. On pourrait tenter aussi des recherches analogues en se servant d'animaux au lieu de sujets humains. M. L. Chassaigne, du *Journal*, a déclaré, à propos de la méthode Shearer : « C'est tout le psychisme qui est remis en jeu, et, cette fois, sur une base solide. » A ces paroles très nettes de M. Chassaigne, j'ajouterai simplement : Les psychistes tiendront, sans doute, à y aller voir.

ALBERT JOUNET.

— L'Institut Métaphysique international a été fondé dernièrement à Paris, 89, avenue Niel, et a été reconnu d'utilité publique par un décret du 23 avril 1919. Le docteur Geley, directeur, dans un article du *Journal* du 10 novembre 1919, expose au public l'organisation des études de cet Institut, tant pour les phénomènes eux-mêmes que pour l'examen de leurs conséquences philosophiques. Dans le Comité figurent les noms suivants : médecin-inspecteur Calmette, Gabriel Delanne, Camille Flammarion, Comte A. de Grammont, professeur Charles Richet, J. Roche, professeur Santoliquido, professeur Tissier, Barthélémy, Saurel.

— Nous apprenons que notre collaborateur le docteur R. Allendy, médecin-homœopathe, ex-médecin de bataillon au 155e régiment d'infanterie, Croix de guerre, réformé, reprend ses consultations le jeudi, *provisoirement*, de 3 à 5 heures, ou sur rendez-vous, 67, rue de l'Assomption, Paris-XVIe.

— Un groupe spirite, l'Union Spirite Française, a été fondé par les soins de M. J. Meyer, le 25 février 1919, à la Villa Montmorency, 11, avenue des Tilleuls (XVIe). Président : M. G. Delanne.

L'Académie des sciences, sur le rapport du professeur Charles Richet, vient d'attribuer le prix FANNY EMDEN, à l'œuvre de M. L. Chevreuil, *On ne meurt pas* (1). On sait que ce prix biennal, fondé par Mlle Juliette de Reinach et destiné à récompenser un ouvrage sur les Sciences métapsychiques, a été décerné deux fois durant les années 1914 à 1918, mais à d'autres titres.

(1) Un vol. in-16 jésus, de 474 pages. Prix : 4 fr. 50.

COURS ET CONFÉRENCES

A la Société Théosophique de France, 4, Square Rapp (VIIe).

Conférence publique : Dimanche 21 janvier, à 4 heures, M. Henry. L'œuvre de M. Leadbeater dans la Société Théosophique.

Cours public de théosophie : Tous les mardis à 5 heures, par Mlle Blech, et tous les jeudis à 8 heures et demie du soir par Mlle V. Reynaud.

Branche Studio. — Tous les samedis à 4 heures et demie.

Branche Ananda. — Tous les mercredis à 2 heures.

Branche Volonté. — Tous les mercredis à 5 h. 30.

La Vie Meilleure, groupe d'études psychiques et occultes, donne des conférences publiques et gratuites avec expériences les 2e et 4e dimanches, à 2 heures, aux Sociétés savantes, 28, rue Serpente, salle D.

Association des Études spirites. — Conférences et réunions les 1er et 3e dimanches, à 3 heures, aux Sociétés savantes.

Sédir vient de faire une série de conférences dans le Midi de la France sous le titre général : l'Ami de Dieu dans la Société contemporaine. Il ne fera pas de conférences à Paris cet hiver, mais se propose d'en donner une série au printemps prochain.

Le dimanche 18 janvier, à 2 heures et demie, dans la grande salle des Agriculteurs (*r. d'Athènes*) et sous la présidence de M. E. Schuré, aura lieu une conférence sur « l'Amour et la Mort », avec le concours de MM. Victor, E. Michelet, docteur O. Béliard, Ph. Pagnat; Mmes Benoît-Robin, Sensier, etc.

(**Entrée libre.**)

*
* *

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs la reprise des conférences de notre collaborateur, Alta, *docteur en Sorbonne*. Le sujet traité est le suivant : Le Sens de la Vie.

Ces conférences ont lieu tous les jeudis à 3 heures, salle D, à l'hôtel des Sociétés savantes, rue Danton. La première conférence a eu lieu le jeudi 4 décembre.

BIBLIOGRAPHIE

TH. DAREL, *A la recherche du Dieu inconnu.* Paris, Chacornac, 1919.

Œuvre initiatrice d'une haute inspiration. Mme Th. Darel nous montre dans l'univers une seule vie; mais fragmentée en des agrégats qui luttent, car l'opposition est nécessaire à la manifestation. Le mal n'est qu'une limitation. Dieu, dans l'homme, s'exprime par la conscience; la séparativité n'est qu'une illusion; chacun doit réaliser l'humanité intégrale comme l'enseignent la *Bhagavad-Gita* et l'*Imitation*. L'Unité se réfracte en trois hypostases. L'Archétype (le fils) est l'entité en laquelle vivent tous les êtres; l'Intelligence Cosmique (Saint-Esprit) anime toutes les choses mues nouménalement (âme, pensée, intelligence) et le rythme en est l'aspect extérieur dans les phénomènes; le Père a le Nombre pour faculté reproductrice. Le Ternaire agit dans le monde par le Nombre (facteur d'unité), par le Son (différenciation de la matière par le Verbe) et par le Rythme (rapports des intelligences secondes); l'auteur se livre à quelques considérations sur les effets physiologiques et psychologiques de la musique et sur la magie des sons et des couleurs, puis, dans une troisième partie de son ouvrage, traite de Dieu dans l'Amour, loi universelle, facteur d'évolution et d'unification.

Ce système de métaphysique personnelle rappelle Plotin et se rapproche notablement des doctrines théosophiques. Mme Th. Darel a su exprimer clairement de hautes vérités en un style ardent, mais que nous aurions préféré par endroits moins pompeux.

Voyages en Kaléidoscope, par IRÈNE HILLEL ERLANGER, Paris, Georges Crès, 1919.

Un conte allégorique d'une haute portée occulte, en un style neuf, puissant, original, amusant, divers, pictural, avec un sens aiguisé de la caricature (du trait caractéristique) tel est le curieux et remarquable ouvrage de I. Hillel-Erlanger déjà connue sous le pseudonyme Claude Larrey, Comme dans la vie quo-

tidienne, chacun trouvera à s'y instruire selon son degré de compréhension. On pourrait n'y voir qu'un tableau humoristique de la société actuelle, mais il est facile d'y découvrir la lutte éternelle des trois facteurs : Providence, Destin, Volonté. Seulement, au lieu de nous peindre cette lutte sur le plan matériel des faits comme Fabre d'Olivet, l'auteur nous y fait assister sur le plan astral en quelque sorte. A travers toutes ces images qui s'associent comme dans un dédoublement ou dans un rêve, en un futurisme éminement rationnel, nous trouvons magistralement analysés le mécanisme de la terrible « Nécessité » et le fonctionnement très occulte de la Solidarité cosmique. Cette singulière allégorie initiatique exprime une très profonde étude du Karma, mais au style classique pompeux et décoloré, l'auteur qui est décidément très artiste, a préféré la tournure la plus moderne, la plus imagée, la plus spirituellement parisienne.

A. Porte du Trait des Ages, *F. Jollivet-Castelot, l'écrivain, le poète, le philosophe.* Paris, Figuière, 1914.

Après une préface intéressante de Han Ryner, Porte du Trait des Ages nous montre, en notre collaborateur Jollivet-Castelot, à la fois l'érudit et le poète, hermétiste, scientiste et philosophe, comprend autant qu'il la sent l'évolution universelle et l'exprimant avec émotion. Il nous montre comment Jollivet-Castelot a su préciser, au moyen de la chimie officielle, les problèmes posés par l'Alchimie sous sa véritable acception. *La Science alchimique* est une œuvre magistrale d'érudition ; *La Vie et l'Ame de la Matière* est une conception hardie et originale ; *les Nouveaux Évangiles* sont d'une philosophie plus générale ; *le Livre du Trépas et des Renaissances* représente un tableau saisissant du rythme cyclique universel.

L'Aither ou l'Energie-Matière, par Joseph Pascal. Poitiers, 1920.

Substantielle brochure de 46 pages contenant une foule de notions scientifiques élémentaires et indispensables, que l'auteur rapproche pour établir « que la Matière et l'Énergie sont les états différents d'une substance primordiale, l'Aither qui, par involution, a donné successivement naissance à des formes de plus en plus dégradées ayant pour état final le corps solide ».

Soudeba.

REVUES ET JOURNAUX

— Dans *les Amitiés spirituelles* d'octobre 1919, on trouve quelques lignes intéressantes de Renée Ryeul sur la puériculture, insistant avec raison sur cette idée que la venue de l'enfant ne devrait pas être un effet du hasard et que l'amour maternel souvent égoïste, aveugle et tyrannique ne suffit pas pour sauver l'être sans forces des dangers multiples qui l'entourent.

— Les *Annales des Sciences psychiques* (n°s 2 et 3) donnent un compte rendu de l'enquête du professeur Richet chez les combattants au sujet des *pressentiments* et des phénomènes psychiques. Beaucoup ont annoncé le moment précis de leur mort à de nombreux témoins, tels E. Bergeron, du 5e génie; H. Gire, du 36e colonial, etc. L'article contient un grand nombre de cas. Plus loin, Pierre Ulrich cite un cas personnel de manifestation non *post mortem*, mais *juxta mortem* pour ainsi dire, consistant en coups frappés sur un rythme spécial. Dans un autre article, Mme Lacombe et le professeur Feijao expliquent comment la photographie d'un fantôme a pu être identifiée. Enfin, on trouve le compte rendu d'une conférence de Sir Oliver Lodge sur l'Éther, le corps éthérique et son rôle dans les phénomènes psychiques.

— *L'Étoile*, fondée par Alb. Jounet à Marseille, réapparaît. A signaler l'article *Beraeschit* de Louis Gastin qui insiste sur l'importance des clefs universelles d'ésotérisme et en particulier du nombre. *L'Étoile* reproche aux Théosophes de préférer l'ésotérisme indien aux doctrines chrétiennes; elle préconise la tradition sémitique au détriment de la tradition aryenne.

— Dans *l'Hexagramme* d'octobre 1919, G. Simon-Savigny défend l'astrologie et soutient que ce n'est pas le mouvement des astres qui influe sur la vie des êtres, mais plutôt l'action psychique des autres êtres habitant dans les astres.

Le Lotus bleu (juillet-août 1919) contient une remarquable

étude de Mlle V. Reynaud sur le *Bhagavad-Gita*, commentaire méthodique et savant de cet intéressant poème; l'auteur insiste sur ses ressemblances avec l'*Imitation de J.-C.*; son explication à la fois historique, symbolique et d'une science occulte approfondie, constitue la meilleure introduction que nous pourrions recommander à la lecture du *Bhagavad-Gita*. Plus loin, C. W. Leadbeater examine les influences planétaires au point de vue théosophique, montrant comment la Théosophie justifie et conçoit les bases de l'astrologie en même temps que ses lacunes.

Les numéros de septembre et octobre 1919 donnent une intéressante conférence de M. Leblais sur les Initiations, expliquant que les épreuves ordinaires des éléments et des gardiens du seuil répondent aux obstacles qui attendent le désincarné passant du plan physique à sa nouvelle existence. L'auteur montre dans l'Évangile même et dans les Pères de l'Église les traces d'une initiation secrète : le baptême de l'eau et la descente du Saint-Esprit en feu en seraient un rappel. La partie la plus originale de ce bel article est l'adaptation des enseignements chrétiens aux quatre ou cinq initiations classiques du brahmanisme et du bouddhisme.

— *Luce e Ombra* de juin contient un intéressant article de L. Testa sur l'incompatibilité du destin et du libre-arbitre. Le fait que certains événements aient pu être prédits avec exactitude serait la preuve d'une fatalité inéluctable. « Tout est fatal dans l'univers, parce que tout y est harmonie. La fatalité des événements (base de la préexistence de l'avenir) n'est autre chose que la logique des événements ; ce n'est pas autre chose que l'évolution du rapport de cause à effet. » Sans doute, l'homme possède une force volitive, mais celle-ci est déterminée comme le reste, soumise à la fatalité, et ne constitue pas un libre-arbitre.

Les numéros 7 et 8 commencent la publication par E. Bozzano d'une série de cas de vision de personnes défuntes par des agonisants. Dans le même numéro, Zingaropoli étudie la liquéfaction du sang de saint Gennaro, à Naples, phénomène constaté tous les ans, examine ses modalités et énumère les diverses hypothèses explicatives.

Le numéro 9-10 contient une étude de M. Castellani sur les hypothèses de l'existence hyperspatiale en imaginant des modes d'existence sur 4, 5 dimensions ou davantage.

— *Le Message théosophique* du 7 novembre donne un bel article anonyme, Croyance et Foi, distinguant la Croyance imposée par l'autorité, défendue par l'anathème, et la Foi qui jaillit impérieusement des sources mystérieuses de l'être. Les martyrs chrétiens n'obéissaient pas aux doctrines de Rome ; pourquoi l'Église, bâtie sur la croyance, prétend-elle monopoliser la foi ? — Plus loin, on trouve un aperçu intéressant sur la soif de luxe et de lucre des temps actuels considérée comme un signe de résurrection sociale. Après le règne du soldat, nous avons celui du producteur ; l'intellectuel retrouvera sa place une fois la cité reconstruite.

— *Prophecy* (*Manchester, U. S. A.*) d'octobre-novembre 1919 expose dans un article que chaque fois que l'équinoxe, dans son mouvement de précession, atteint une constellation zodiacale nouvelle, un messie apparaît sur la Terre ; actuellement l'équinoxe est dans la constellation du Verseau et ça serait là « le signe de l'homme » annoncé pour le retour du Christ (Matth. XXIV, 3, 29, 30 ; Marc XIII, 26 ; Luc XXI, 27) ; c'est l'aurore d'une ère de fraternité.

— La *Revue internationale des Sociétés secrètes*, fondée en 1912 par Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin, reprendra en janvier 1920, trimestriellement pour commencer.

— La *Revue spirite* d'octobre 1919 publie un article du docteur Edm. Dupouy : « Jus Gentium » sur les atrocités allemandes, viols, crimes sadiques, et toute la gamme des ignominies. Quelques spirites, avec la passion un peu vicieuse des revenants et des ténèbres, se régaleront peut-être à cette lecture, digne de leur nécromantie, mais pour des occultistes qui devraient être éclairés, quel affreux travail que de faire vibrer l'astral par l'évocation de telles images ! Nous savons de quoi est capable la brute humaine affranchie du gendarme (d'ailleurs les Allemands parlent encore des exploits de Turenne dans le Palatinat), mais ne serait-il pas plus beau de faire connaître les actes de fraternité qui se sont passés sur les champs de bataille ? Nous en avons connu, comme combattant.

— *A Verdade* (Porto), nº 10-11 de 1919, donne une étude de V. Z. Passalaqua sur le suicide, montrant les souf-

frances des véhicules supérieurs pour se détacher du corps physique avant le temps normal, mais envisageant aussi le suicide moral et spirituel surtout au point de vue moral de leurs conséquences sociales.

— *La Vie morale* (novembre 1919) publie quelques lignes de Colette Yver exprimant cette pensée que, dans la Société actuelle, il n'y a pas de défaillance des bonnes volontés mais incertitude sur la notion du devoir; pour être un impératif valable, le devoir doit reposer sur une foi.

SOUDEBA.

Articles à paraître :

Dr R. ALLENDY : *Le Grand-Œuvre thérapeutique des Alchimistes.*
AMY-SAGE : *Étude sur le substratum du Pouvoir Musical.*
E. C : *La Divination par le Jeu de l'oie.*
GRILLOT DE GIVRY : *Les Centres Mystiques.*
A. JOUNET : *La Science et l'Ésotérisme.*
E. LABEAUME : *L'Unité du Mal.*
P. MULFORD : *La Force du Printemps; Comment elle guérit et régénère.*
F. REDONNEL : *La Vie Mystique.*
Dr REGNAULT : *Un Essai de Philosophie vérifiable : l'œuvre de H. Jaworski.*
Dr VERGNES : *Les Maladies Nerveuses et l'Occultisme.*
O. WIRTH : *Le Symbolisme Zodiacal*, etc., etc.

Les Gérants : CHACORNAC FRÈRES.

29-12-91. — Tours, Imprimerie E. ARRAULT et Cie.

TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie